

LA VOIE

BEECHWOOD

MAGAZINE

Artistes d'Ottawa enterrés à Beechwood

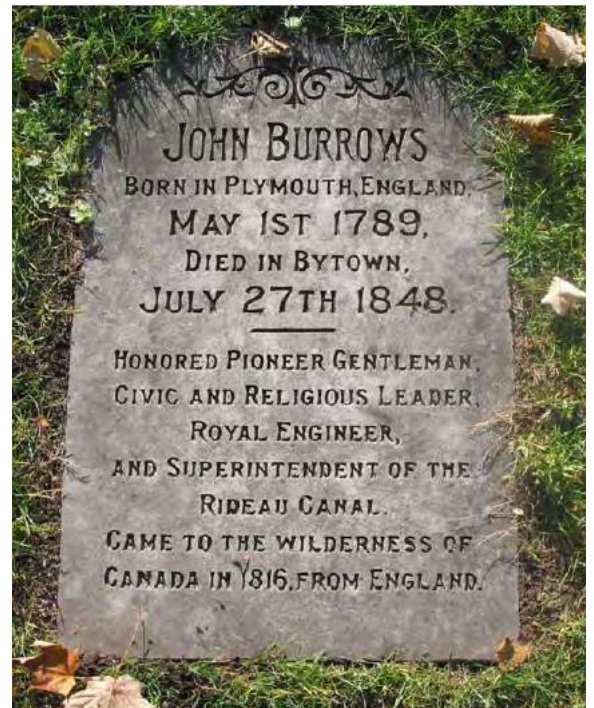
L'artiste fait partie de la communauté de Bytown/Ottawa depuis qu'a débuté la colonisation près des écluses qui regroupent le Canal Rideau et la Rivière Ottawa. La construction du canal (de 1826 à 1832) a été un projet militaire des envoyés du génie royal de l'Armée britannique, sous le commandement du Colonel John By, dont le nom a été donné à la colonie. Le projet a donné une voie navigable entre Kingston et Montréal, par l'entremise des rivières Rideau et Ottawa, et tout un réseau de lacs.

Les officiers du génie royal étaient bien formés au niveau du génie et certains ont fréquenté l'académie militaire de l'Armée britannique afin d'apprendre à dessiner et à peindre, leur permettant ainsi de tenir compte des progrès réalisés avec des dessins, sketches et peintures. Leurs impressions artistiques de paysages locaux ont offert les premières vues du secteur de Bytown.

En 1827 le Colonel By a nommé un arpenteur local, John Burrows (1789-1848, Section 50) pour superviser les travaux du canal. Il avait été ingénieur civil en Angleterre et membre de la milice, mais s'était installé à Nepean en 1817.

Sa signature, quelquefois avec celle du Colonel By paraît sur les dessins industriels et, lorsque le canal a été complété, il est devenu surintendant des opérations, un poste qu'il a occupé jusqu'à son décès en 1848.

À la suite de son service militaire, il a développé des habiletés en croquis et en peinture à l'aquarelle et ses reproductions du canal, de ses écluses, des édifices et des environs, sont probablement la première impression d'un artiste. À son décès, M. Burrows a été enterré au cimetière de Hull, mais en 1882, sa tombe a été transféré à Beechwood.



Peu de temps après l'achèvement du canal, Bytown était devenu le centre de l'industrie du bois de sciage, transformant le bois des forêts de la Vallée de l'Outaouais. En 1857, Bytown, renommé Ottawa, était choisi comme la capitale permanente de la Province du Canada, laquelle a amené le gouvernement et la construction des immeubles du Parlement, qui n'étaient pas complètement achevés lorsqu'en 1867, la province se joint avec d'autres afin de former le Dominion du Canada.



En plus des politiciens, les législateurs et leur personnel, des ministères gouvernementaux vinrent à Ottawa, tels que la Commission géologique du Canada et ses explorateurs, cartographes et scientifiques.

Le besoin de chemins de fer, canaux et ponts a nécessité des ingénieurs et le Bureau du Gouverneur -Général a amené la royauté alors que le Marquis de Lorne est entré en poste en 1878. Son épouse était la Princesse Louise, la fille de la Reine Victoria. Elle partageait son intérêt dans les arts et les deux ont influencé la création de l'Académie royale des arts du Canada en 1880.



The Royal Canadian Academy of Arts Building vers 1880

Lorsque le Bureau sur le bois de la Couronne s'est installé à Ottawa, il a attiré Alexander Jamieson Russell (1807-1887, Section 41) qui a utilisé ses habiletés en esquisse afin d'illustrer des articles et un livre qu'il a rédigé; ses esquisses ont parues aussi dans le Canadian Illustrated News et autres publications.

Le frère d'Alexander était aussi un fonctionnaire et la nièce d'Alexander, Jenny Russell Simpson (1847-1936, Section 31) devient une paysagiste et portraitiste, le tout probablement enseigné par son oncle. Des exemples de ses portraits sont conservés auprès de Bibliothèque et Archive Canada.



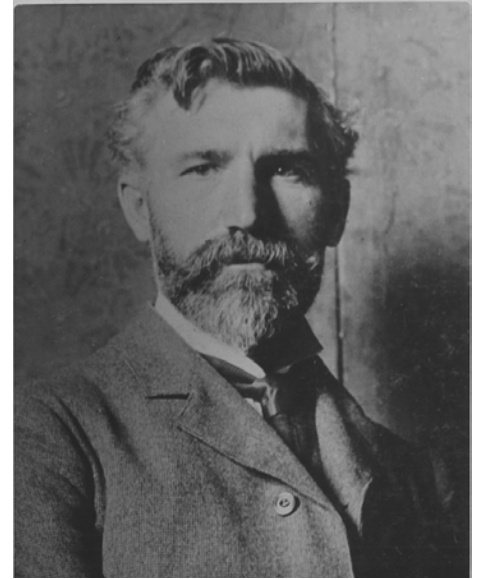
Appareil photo daguerréotype vers 1839

Une autre artiste, Alvira Lockwood (1843-1925, Section B), était la fille du premier photographe local de Bytown, Joseph A. Lockwood, qui a établi son studio à Bytown au début de 1850 afin de produire des daguerréotypes. Alvira aidait au niveau des opérations du studio, et au décès de son père, elle a maintenu l'entreprise pendant de nombreuses années, mais en 1884, elle décida de passer de photographe à artiste, ce qui devint sa seconde carrière.

Un autre photographe et artiste, William Stuart Taggart (1859-1925, Section 39), qui avait appris la peinture d'un artiste d'Angleterre, a établi un studio d'art et de photographie à Ottawa en 1894. Il peignait des portraits à l'huile de citoyens éminents y compris le baron du bois J. R. Booth et les Premiers Ministres John A. Macdonald et Wilfrid Laurier.

De nombreux artistes, dont les tombes se trouvent au Cimetière Beechwood, ont participé à des expositions de l'Académie royale des arts du Canada, y compris le sculpteur Hamilton Plantagenet MacCarthy (1846-1939, Section 29), qui y a présenté ses œuvres de 1886 à 1924. Formé par son père sculpteur à Londres, puis à l'Académie royale, M. MacCarthy a reçu des commandes de la Reine Victoria. En plus de son travail de sculpteur, il a joué dans des pièces de Shakespeare sur les scènes de Londres. Le règlement d'une succession canadienne a amené à la famille de MacCarthy à Toronto où il a établi un studio qu'il déménagea plus tard à Ottawa. Il produisit des portraits en marbre de citoyens importants, y compris les barons du bois J. R. Booth et E. B. Eddy, et de grands monuments tels que la statue de Samuel Champlain et le monument de la guerre de l'Afrique du Sud à Ottawa.

L'intérêt de la communauté pour l'art a permis d'attirer à Ottawa des artistes établis qui étaient aussi des enseignants, tel que Charles Eugene Moss (1860-1901, Section 35). Un Américain qui avait étudié en France avant d'arriver à Ottawa en 1883, M. Moss a enseigné à l'Ottawa Art School et Miss Harmon's Home and Day School. Ses oeuvres furent présentées lors des expositions ARAC de 1884 jusqu'à son décès à 40 ans, et des exemples de ses oeuvres se trouvent au Musée des beaux arts du Canada et au Musée royal de l'Ontario.



Charles Eugene Moss

Un autre artiste et enseignant des É.-U., Peleg Franklin Brownell (1857-1946, Section 24) avait aussi étudié en France, et tout comme M. Moss, il fut enseignant à l'École d'art d'Ottawa, et pendant de nombreuses années son proviseur. Il exposa auprès de l'ARAC de 1889 à 1918, et au Musée des beaux-arts du Canada possède 22 des toiles à l'huile de Brownell.

Deux frères nés à Ottawa, Ernest G. Fosbery (1874-1960, Section 37), et Lionel G. (1879-1956, Section 51), sont tous deux devenus artistes, Ernest un peintre et Lionel un sculpteur, et enseignants de l'art. Ernest a étudié sous Brownell, s'est rendu à Paris pendant deux ans et ensuite aux É.-U., pour enseigner, retournant à Ottawa en 1911. Il a été soldat durant la Première Guerre Mondiale et fut blessé en France, mais remis en service comme qu'artiste de guerre et il reprit l'enseignement après la guerre. Il était membre de l'ARAC et a été président pendant un certain nombre d'années. Il a développé des habiletés en gravure, et au Musée des beaux-arts du Canada, en plus de détenir un certain nombre de ses toiles, possédé aussi 17 gravures. Lionel Fosbery a quitté Ottawa en 1918 pour devenir un colon au Manitoba, mais plus tard il change de vocation en faveur de sculpteur, s'entraînant aux É.-U., Paris et Londres, avant de revenir à Ottawa où il possédait un studio et enseigna l'art. Ses oeuvres englobent des portraits de marbre de personnes importantes. Les portraits des Premiers Ministres Laurier et Borden sont à la Chambre des Communes.



Esquisse par Faith Fyles

Parmi les artistes employés par les ministères fédéraux, nous retrouvons Faith Fyles (1875-1961, Section 40). La fille du révérend Docteur Thomas Fyles, Pasteur anglican et entomologiste venu au Canada de l'Angleterre afin d'établir des églises, Faith est née à Cowansville au Québec. Après sa graduation de l'Université McGill, la famille a déménagé à Hull et, en 1910, elle obtient un poste de commis au ministère de l'Agriculture à Ottawa.

Rapidement elle devient une botaniste adjointe et ses talents d'artiste, élargis par les enseignants Franklin Brownell, Stanhope Forbes en Angleterre, et des artistes à Paris, lui ont permis d'enregistrer les formes et les couleurs des plantes, fruits et fleurs. Elle a préparé un Bulletin, «Plantes vénéneuses principales du Canada», illustré de ses propres peintures et esquisses. Des publications additionnelles et la création d'un herbier découlent de ses travaux au Ministère. En 1931, une mauvaise santé l'oblige à prendre sa retraite, mais elle poursuit la peinture. D'autres artistes féminines ont contribué à la scène artistique d'Ottawa.

Pendant de nombreuses années, Jean Edith Hewitt (1912-2011, Section 29), a produit des peintures à l'huile et des peintures à l'aquarelle, exprimant ainsi ses impressions de scènes locales et celles rencontrées dans ses déplacements. Des contributions similaires ont été faites au cours des années par May Stratton (1860- 1940, Section 41) et sa soeur Lily (1869- 1943, Section 41). Mme Stratton en plus de servir à titre d'officiel de l'Ottawa Women's Art Association, fut membre de la Women's Canadian Historical Society. Paul Alfred Ernest Meister (1892-1959, Section 21), employé du gouvernement qui signait ses toiles Paul Alfred, était né dans le Staffordshire en Angleterre et a étudié à la Polytechnic School of Art. En 1908, la famille arrive à Ottawa et Paul travaille pendant un certain temps comme dessinateur, mais au début de la Première Guerre Mondiale, il se joint à l'armée et sert en Angleterre. Après la guerre, il étudie brièvement à la London's Chelsea Polytechnic School. À son retour à Ottawa, il est embauché comme dessinateur de cartes au Ministère de l'Intérieur, et aussi en tant qu'artiste, afin de préparer les illustrations pour les publications du gouvernement. Il a été enseignant à l'Ottawa Art School, et membre du Groupe d'artistes d'Ottawa dont les oeuvres ont été présentées à Londres, en Angleterre en 1924.

En 1940, Paul se joint à l'armée et dans le cours de son service de la 2e GM il peint des murailles pour les mess de l'armée à Ottawa et Petawawa. Après la guerre il travaille pour la Défense nationale, et prend sa retraite en 1950. Deux des peintures de Paul Alfred se trouvent dans la collection au Musée des beaux-arts du Canada et une autre se trouve à la Bibliothèque et Archives Canada.



Rt. Hon. W.L. Mackenzie King examinant le Livre du Souvenir aux Archives publiques du Canada. [L-R]: Colonel A.F. Duguid, Dr. Gustave Lanctot, Colonel J.W. Flanagan, Rt. Hon. W.L. Mackenzie King, Colonel Osborne, Miss Sylvia Bury

Tout comme Paul Alfred, Alan Brookman Beddoe (1893-1975, Section 41), a été militaire durant la 1ère GM. Il a été prisonnier de guerre en Allemagne, a appris l'art dans la prison, et à son retour à Ottawa, il devient un artiste commercial. En 1931, il aide l'artiste James Purves dans la préparation d'un Livre du Souvenir, un volume décoré de pages de papier vélin énumérant les noms des Canadiens tués dans la Première Guerre Mondiale. M. Purves est décédé après la décoration de la première page, et M. Beddoe l'a remplacé, complétant ainsi le projet en 1942, alors que le livre a été déposé dans la Chambre commémorative de la Tour de la Paix du Parlement.

En 1948, M. Beddoe a débuté les travaux sur le Livre du Souvenir de la 2e GM et à faire suivre le tout avec des livres sur les guerres de la Corée et de l'Afrique du Sud; son oeuvre sur les Livres du Souvenir s'est échelonné durant 30 ans. Son intérêt dans l'art héraldique lui a permis de toucher à plusieurs autres projets.

Pendant plusieurs années l'artiste et marchand d'oeuvres d'art James Wilson (1855-1932, Section 37) a joué un rôle important sur la scène artistique de la communauté, en tant que peintre et propriétaire d'une galerie d'art affichant et vendant les oeuvres des artistes d'Ottawa. De 1883 à 1931, soit une période de 48 ans, M. Wilson a soumis des oeuvres pour les expositions de l'ARAC, toutes peintures à l'huile sauf une aquarelle.

L'Artiste Alfred Valentine Lawton (1850 -1929, Section 24) est venu au Canada d'Angleterre en 1873 et il s'est installé dans le secteur d'Eganville où il a été directeur d'école pendant un certain nombre d'années avant de déménager à Ottawa. Il affectionnait les sujets marins pour ses peintures à l'huile, mais il a produit de nombreux paysages de la région d'Ottawa. Tout comme M. Lawton, James Alfred Anthony Bland (1856-1928, Section 17) venait d'Angleterre, et s'installa à Pembroke pour y enseigner la peinture, mais en 1914, il déménagea à Ottawa. Il peignait aquarelle à l'huile, principalement des scènes de la région d'Ottawa et du long du Fleuve St-Laurent.

Un autre artiste anglais, Leonard Rossell (1880-1953), est arrivé à Toronto en 1908 et il se spécialisa dans l'illustration de livres. Il déménagea à Ottawa en 1922, enseigna l'art à l'École technique et se promena dans l'Outaouais afin de produire des peintures à l'huile, des aquarelles et des pastels, lesquels oeuvres ont été présentées dans plusieurs expositions d'Ottawa entre 1930 et 1940.



Victor Tolgesy - McClintock's Dream vers 1978

Lorsque Victor Tolgesy (1928-1980, Section 24) et ses parents sont arrivés à Ottawa en 1951, en tant que réfugiés de la Hongrie, Victor avait démontré peu d'intérêt à devenir un artiste, même si dans les camps il avait fait de petites sculptures sur bois.

À Ottawa, cependant, après avoir trouvé du travail et fréquenté l'École d'art d'Ottawa il s'est montré intéressé à la sculpture non seulement sur bois, mais de produits laminés, papier-mâché et métal.

Ses oeuvres dans ces matériaux ont décrochées des prix et sont représentées au Musée des beaux-arts du Canada et dans d'autres collections.

L'artiste a joué un rôle important dans la vie culturelle de la communauté de Bytown/Ottawa depuis ses débuts en tant que colonie militaire. La beauté du paysages locaux et la présence de citoyens distingués, en tant que sujets éventuels des artistes, et des personnes fortuné en tant qu'acheteurs éventuels d'art, ont attiré un grand nombre d'artistes à Ottawa.

Plusieurs sont demeurés et ont éventuellement trouvé leur dernier repos à Beechwood, dont les tombes représentent leurs contributions importantes au développement de l'art au Canada.

Acteurs et danseurs

FREDERICK AUGUSTUS DIXON - Section 48, lot 38 S

Né en Angleterre le 7 mai 1843, M. Dixon vient au Canada en 1870. Il est journaliste pour le Toronto Mail. Il joint la fonction publique en 1878 et travaille au département des chemins de fer et des canaux.

Il est également auteur dramatique et a eu plusieurs de ses pièces présentés à Rideau Hall à Ottawa. Entre-autres : The Maire of St. Brieux, Little Nobody, Fifine the Fisher Maid et une mascarade intitulée Canada's Welcome. Il est décédé à Ottawa le 12 janvier 1919. Celles-ci comprenaient Little Nobody, Fifine the Fisher Maid et un masque, Canada's Welcome, qu'il a écrit pour le nouveau gouverneur général, le marquis de Lorne, et son épouse, la princesse Louise. He died in Ottawa on January 12, 1919.

LORRIS ELLIOTT - Section 51S, tombe 336

Lorris Elliott est né le 20 décembre 1931 à Scarborough, dans la République de Trinité-et-Tobago dans les Antilles. Il a grandi sur l'île et fréquenté l'université sur place au Queen's Royal College – après sa graduation, il a enseigné au secondaire à Trinité-et-Tobago de 1950 à 1959. En 1959, Elliott émigra à Vancouver, en CB, où il fréquenta l'Université de la Colombie-Britannique et, en 1962, il obtint son baccalauréat ès arts en anglais (avec distinction) et s'inscrivit dans un programme d'études supérieures. Il obtint sa maîtrise en anglais en 1965, avec une concentration en littérature du 20e siècle. Elliott se révéla un étudiant consciencieux, qui déménagea à Montréal, au Québec, où il s'inscrivit au programme doctoral de l'Université de Montréal en littérature anglaise.

Il obtint son doctorat en 1974 pour son mémoire intitulé *Time, Self, and Narrative: A Study of Wilson Harris's "Guiana Quartet"*, qui étudiait un travail réalisé par un poète noir contemporain, Wilson Harris.

Alors qu'il travaillait encore à son doctorat en 1969, Elliott commença à enseigner à l'Université McGill. Au départ chargé de cours, il devint en 1990 professeur titulaire de littérature et de rédaction créative. Hélas, Elliott prit sa retraite très peu de temps après en raison de problèmes de santé. Durant son séjour à l'université, il lança le premier cours en littérature antillaise enseigné à McGill et élaborait un programme de rédaction créative à l'université.

En plus d'enseigner, Elliott fut aussi acteur, écrivain et rédacteur. Il écrivit plusieurs pièces de théâtre qui furent mises en scène, mais jamais publiées. Elles étaient centrées sur le monde habité par les minorités, que ce soit dans les Antilles ou au Canada.



Par exemple, sa pièce *How Now Black Man* parlait des aventures d'un noir antillais, tandis qu'une pièce ultérieure *The Trial* de Marie-Joseph Angélique - Negress and Slave relatait l'histoire de la femme qui fut accusée d'avoir incendié Montréal en 1734. Parmi d'autres pièces, citons *A Lil'le Bit o' Some'ting* et *Our Heroes*. Comme Elliott n'a pas publié ses pièces, on a peu d'informations sur leur historique de mise en scène, leur accueil par le public ou même leur contenu.

Elles sont essentiellement perdues pour le public maintenant, même si certains renseignements sont connus. Par exemple, *How Now Black Man* fut mise en scène au Théâtre du Centaure à Montréal en 1968 et fut par la suite la pièce inaugurale jouée par le Black Theatre Workshop, fondé en 1970.

Avant la création du Black Theatre Workshop, il n'y avait pas de tribune pour présenter la dramaturgie et l'art noirs. Plus de trente ans plus tard, le Black Theatre Workshop offrait encore un endroit aux dramaturges noirs pour présenter leurs œuvres. Il continua avec la mise en scène d'une autre pièce d'Elliott *Holding Firm the Centre* ("knit one/purl one").

Elliott écrivit aussi une nouvelle *Coming For to Carry: A Novel in Five Parts* (1982), qui fut publiée à compte d'auteur. Comme ses autres œuvres, la nouvelle était centrée sur la vie d'un homme noir de Trinité-et-Tobago qui était confronté au racisme et à la solitude. Elliott écrivit aussi des livres non romanesques et il fut peut-être mieux connu pour ces œuvres que pour ses pièces ou sa nouvelle. *Other Voices: Writings by Blacks au Canada* (1985) est une anthologie de poèmes et de nouvelles écrites par des écrivains de la communauté noire du Canada. Le travail d'Elliott comme universitaire fut mentionné très directement dans la bibliographie qu'il compila et rédigea, *The Bibliography of Literary Writings by Blacks in Canada*, 1986. La dernière œuvre non romanesque d'Elliott fut *Literary Writings by Blacks in Canada: A Preliminary Survey*, 1988. Il publia aussi un certain nombre de nouvelles dans diverses revues littéraires.

Elliott travailla fort pour parrainer le travail des écrivains noirs. En plus de son implication avec le Black Theatre Workshop, où il siégea également comme membre honoraire du conseil de 1976 à 1980, Elliott fut aussi actif dans La ligue nationale des Noirs du Canada de 1979 à 1981. Il organisa une importante conférence de presse, *The Black Artist in the Canadian Milieu*, à McGill. Il fut aussi actif dans la Société de littérature noire de Montréal de 1983 à 1990.

Elliott mourut le 14 juillet 1999 à Ottawa, à l'âge de 67 ans, après neuf années de lutte contre la maladie d'Alzheimer.



ROCKCLIFFE ST. PATRICK FELLOWES - Section 22, Lot 11 SE

Né en 1884 le jour de la St-Patrick, Rockcliffe St. Patrick Fellowes est l'une des premières vedettes de film d'Hollywood. En 1903, à l'âge de 19 ans, il épouse Lucile Watson, une actrice américaine et quitte Ottawa pour New York. Lucile a vécu la plus grande partie de sa vie à Ottawa avant de quitter pour New York afin d'étudier à l'American Academy of Dramatic Art. Elle est une actrice de théâtre établie lorsqu'elle épouse M. Fellowes et avec son aide, il débute sa carrière d'acteur, montant sur scène avec des acteurs de renom du temps.

Avec la création de l'industrie du cinéma, M. Fellowes assure une transition en douceur du théâtre au cinéma. Son premier film *Regeneration* est filmé à New York en 1915. Il est présenté pendant trois semaines au théâtre local, soit beaucoup plus longtemps que les trois jours habituels et le tout est considéré comme un franc succès.

En 1918, M. Fellowes prend une pause de l'industrie du cinéma et joint le Siberian Expeditionary Force de l'Armée canadienne. Une fois rendu en Russie, il devient très malade et est hospitalisé. En 1919, il revient en Amérique pour reprendre sa carrière au cinéma. Lucile poursuit sa carrière au théâtre et en 1921, le couple déménage de Manhattan pour une nouvelle maison en banlieue. Tristement, en 1928, ils font l'objet d'un divorce, probablement parce que M. Fellowes suit les studios de cinéma lorsqu'il y a déménagement de New York en Californie, tandis que Lucile est fidèle au théâtre de New York. Elle joue souvent des rôles à l'écran, et est en nomination pour un Oscar.

Plusieurs des films de M. Rockcliffe sont filmés durant la période du cinéma muet et un de ces films, avec Joan Crawford comme covedette est classé parmi les dix meilleurs films muets. À compter de 1929, le cinéma muet est presque terminé et la dramatique de M. Rockcliffe *The Charlatan* de cette année est partiellement avec voix. Dans certains films il joue de nouveau devant la caméra ses rôles du théâtre tel que dans la pièce de George Bernard Shaw *Man and Superman*. Ses talents d'acteur et son physique de bel homme font de lui une vedette, souligné en 1925, comme «l'un des meilleurs acteurs de l'écran d'aujourd'hui».



Still from the American comedy drama film The Man Hunt (1918), under its working title Silver Lining, with Ethel Clayton et Rockcliffe Fellowes vers 1918

Il travaille pour les plus grands studios et avec les vedettes du jour, figurant avec les frères Marx dans l'un de ses derniers films *Monkey Business*, paru en 1931.

M. Rockcliffe est reconnu pour son charme et son humour et pour son dévouement au rôle d'acteur, mais sa philosophie voulait qu'il ne se prenne pas trop au sérieux, et apparemment il ne travaillait que lorsqu'il avait besoin d'argent. Après avoir joué au théâtre et au cinéma pendant plus de trois décennies, il prend sa retraite de la profession en 1935 et après son décès en Californie en 1950, son corps est retourné à Ottawa pour inhumation à Beechwood. Lucile Watson décède à New York en 1962. Tout comme M. Rockcliffe, elle avait passé la plus grande partie de sa jeune vie à Ottawa et ensemble, ils peuvent être nommés parmi les plus grandes étoiles du théâtre et de l'écran d'Ottawa.

CARMEN JOLICOEUR - Section 51S, Lot 1271

Née au Costa Rica en 1926, la Famille Jolicoeur déménage à Montréal à l'âge de 4 ans. Elle fréquente alors l'École des beaux-arts de Montréal, et à compter de l'âge de 8 ans et par la suite, elle pratique le ballet. Pendant de nombreuses années elle pratique son art avec une compagnie de ballet. En 1948, à l'âge de 22 ans, Mlle Jolicoeur reçoit une bourse de quatre ans du Gouvernement espagnol offrant le déplacement en Espagne et des leçons de danse espagnole. Elle développe alors un grand intérêt et une aptitude pour la danse de flamenco. Après deux années en Espagne, Mme Jolicoeur exécute du flamenco dans un théâtre de Madrid et danse aussi avec une compagnie de ballet qui fait des tournées en Scandinavie, Grande-Bretagne, France et Italie.



Mme Jolicoeur danse avec l'espagnol Antonio internationalement célèbre et en 1950, elle danse solo au le théâtre Fontalba de Madrid. En 1953, alors qu'elle est en vacance au Canada, elle rencontre et plus tard marie Paul Jolicoeur. À Montréal, elle établit sa propre compagnie de danse et utilise le nom de scène Carmen Cortez. Elle est en vedette dans des émissions à la radio et à la télévision de CBC.

En 1973 la famille déménage à Ottawa et Mme Jolicoeur commence à enseigner le flamenco à l'École de ballet classique d'Ottawa. Elle devient la première exécutante et enseignante de danse espagnole au Canada. Mme Jolicoeur travaille aussi au théâtre, assurant la chorégraphie de routines de danse de flamenco pour divers théâtres, y compris le Théâtre Triangle Vital de Montréal. Sa carrière d'enseignante dure plus d'une décennie avant qu'elle ne prenne sa retraite en raison de maladie qui l'emporte en 1998.

Carmen Jolicoeur, danseuse de flamenco espagnol décède le 10 octobre 1998. «The Joy of Dance», une sculpture de bronze de D. E. McDermott, se trouve sur sa pierre tombale.

MADGE HAMILTON MACBETH - Section 19, PC 360

Née à Philadelphia, Pennsylvanie le 6 novembre 1880, Mme MacBeth vient au Canada à l'âge de 12 ans, fréquente un collège de London, Ontario, le Hellmuth Ladies' College, et à l'âge de 20 ans, marie Charles Macbeth de London. Après avoir séjournée aux É.-U. deux ans, la famille déménage à Ottawa, mais quelques années plus tard Charles meurt. Afin de subvenir aux besoins de ses deux fils, Mme Macbeth se tourne vers la rédaction; ses talents littéraires provenant probablement de sa grand-mère, une des premières femmes américaines à devenir auteur professionnel.

Les deux premiers articles de Mme Macbeth sont publiés dans la Canadian Magazine en 1908, suivis de plusieurs autres. Ses textes paraissent aussi dans des publications américaines tels que Survey (1912), the Ladies' Home Journal (1914) et The New York Times Current History Magazine (1922). Cependant, la plupart de ses textes sont publiés au Canada par Maclean's, Chatelaine, Canadian Home and Garden, The Dalhousie Review, Canadian Home Journal et le Canadian Geographical Journal. Saturday Night à lui seul imprime 42 de ses articles entre 1912 et 1937.

Mme Macbeth rédige aussi des livres et des articles de journaux et en 1950 est une chroniqueuse régulière dans l'Ottawa Citizen. En tant que journaliste, elle assume des entrevues à la pique des membres du Parlement. Son premier livre est publié en 1909 et son dernier en 1965, l'année de son décès, pour un grand total de plus de 20 ouvrages, englobant fiction, drame et la non-fiction sur des sujets allant des Îles Élyséennes à l'histoire baptiste de la Vallée de l'Outaouais. Un premier livre, Kleath est imprimé en 1917 et plus tard sans sa permission devient un film. Dans les premiers jours de l'aviation civile, elle réalise un premier vol, produisant un article en 1924 pour Saturday Night, en plus d'un livre Wings in the West, rédigé par le Colonel (et plus tard, Général) E. L. M. Burns. De grands voyages fournissent la matière pour la plupart de ses livres – elle transmet des dépêches d'aussi loin que Tobago, Palestine et Yougoslavie – et son intérêt pour les mondes littéraires et de l'art produit des articles permettant d'introduire des personnes qui deviendront célèbres telles que Yousuf Kaarsh et Emily Warren. Plusieurs de ses romans abordent la politique d'une manière satirique, une raison possible pour l'utilisation de pseudonymes dans certains de ses textes.

L'association de Mme Macbeth avec l'Ottawa Drama League a probablement lancé une importante partie de ses écrits, celle de dramaturge. Elle rédige pour le théâtre et pour les émissions dramatiques de radio, soit vers 1920 lorsque le nouveau Canadian National Railway ouvre 10 studios de radio transmettant dans ses hôtels à la grandeur du Canada. Les transmissions, reçues localement par les personnes qui possédaient un récepteur radio étaient aussi transmises aux voyageurs de train CNR à qui on offrait des écouteurs. Mme Macbeth rédige non seulement des transmissions dramatiques du studio CNR d'Ottawa, mais elle fait aussi partie de la distribution. Lorsque le CNR cesse ses activités de transmission en 1932, Mme Macbeth devient une intervenante active pour l'établissement d'un diffuseur national canadien.

La longue et fructueuse carrière de Madge Macbeth comme rédactrice a débutée dans des circonstances défavorables qu'elle réussit à surmonter pour devenir une journaliste, romancière et dramaturge hautement considérée et qui, pendant plus d'un demi-siècle contribue grandement aux activités littéraires du Canada.

MARION OSBORNE - Section 50, Lot 37 SE

Née à Montréal le 14 mai 1871, Mme Osborne est poète et dramaturge. Après avoir vécu à Toronto pendant de nombreuses années, elle passe le reste de sa vie à Ottawa, soit à partir de 1920.

Elle possède beaucoup de talents, que ce soit en art, en théâtre ou en sport. Elle a une belle voix, fait de la peinture, du théâtre. Très jeune, elle est championne d'escrime en Ontario.

Elle publie trois recueils de poésie, deux livres pour enfants et deux pièces de théâtre, dont l'une a été jouée à Ottawa et à Montréal. Elle est l'auteur de Poems (1914), The Song of Israel and Other Poems (1923), Flight Commander Stork (1925), un drame lyrique intitulé Sappho and Phaon (1926) et une comédie en prose appelée The Point of View (1926).

Elle a également écrit des ballets et des pièces pour l'écran. Elle est vice-présidente de la Poetry Society for Canada et conseillère canadienne au sein de la Poetry Society of England. Mme Osborne est décédée le 5 septembre 1931.

JOHN ALMON RITCHIE - Section 48, Lot 35

Né à St. John's, Nouveau-Brunswick le 31 mars 1863, M. Ritchie est avocat et commis de la paix et avocat de la Couronne du Carleton County, Ontario. Il contribue également aux périodiques américains et canadiens.

Il est auteur de plusieurs pièces de théâtres qui ont été produites sur des scènes américaines comprenant le Dinner at Eight, The After-Glow et The Worldings. John Ritchie est décédé à Ottawa le 2 décembre 1935.

LCOL WILLIAM ARTHUR STEEL - Section 17A, Lot 14

William Arthur Steel est né le 3 novembre 1890 à Castleton, en Ontario. Il a fréquenté l'Université de Toronto et obtenu le diplôme d'ingénieur électrique en 1915. Durant la Première Guerre mondiale, il sert dans le Corps des transmissions royal du Canada.

Après la guerre, Steel joignit la Force permanente canadienne comme chef ingénieur du Corps des transmissions royal du Canada, où il fut responsable du système radio pour les Territoires du Nord-Ouest et du système radio de la navigation aérienne pour l'Aviation civile canadienne. Durant ce temps, travaillant avec le général McNaughton, Steel contribua à inventer le radiogoniomètre à tube cathodique, une forme précurseur de la technologie du radar. Durant cette période, il fut aussi impliqué dans la production de films comme « To the Arctic » couvrant le voyage de Lord Byng dans les Territoires du Nord-Ouest en 1925.

Steel fut le directeur de la Division radio du Conseil national de recherches de 1931 à 1933, époque durant laquelle il organisa le laboratoire radio.



Par la suite, il fut nommé commissaire chargé des opérations de génie pour la Commission canadienne de la radiodiffusion de 1933 à 1936. Il quitta la vie militaire en 1936 avec le grade de lieutenant-colonel et fit une brève incursion en politique, comme secrétaire-trésorier du parti Nouvelle Démocratie de W.D. Herridge. Steel continua à travailler comme ingénieur-conseil en matière de navigation et de matériel radar à Ottawa, notamment sur des outils de navigation aérienne et à la construction du nouveau système de radar DEW Line. Steel mourut à Ottawa le 28 novembre 1968



Fait à la main

MARGARET HOWETT AHEARN - Section 50, Lot 123

Née à Montréal, Québec en 1849, Margaret Fleck est formée au McGill Model School, Mill Normal School et Bute Home. En 1888 à 38 ans, elle s'occupe des deux jeunes enfants de sa sœur récemment décédée dans la maison de son beau-frère Thomas Ahearn. Six ans plus tard elle épouse Thomas qui était lui-même un personnage intéressant.

Mme Ahearn fait partie de ce qui aurait été appelée une maisonnée d'avant-garde. Son mari fonde une compagnie créant de l'électricité et a été appelé « l'homme qui éclairait Ottawa » parce qu'il fournissait l'électricité de la première rue d'Ottawa. Thomas était aussi responsable du développement de l'Ottawa Electric Railway Company et en 1900, Mme Ahearn devient la première femme chauffeur à Ottawa lorsqu'elle conduisait la voiture électrique de son mari sur la rue Sparks!

Mme Ahearn est l'un des premiers membres du Women's Canadian Historical Society of Ottawa et du Victorian Order of Nurses. Elle publie son premier document qu'elle présente à la Canadian Women's Historical Society of Ottawa le 11 mai 1900. Dans le Biographical Index of Artists in Canada, elle est inscrite comme peintre.

Mme Ahearn est membre de diverses autres sociétés, y compris l'Ottawa Ladies' College, Local Council of Women et le Local Board of Management. Elle agit de plus comme présidente du Victorian Order of Nurses, et elle est directrice de la Women's Art Association.

Mme Ahearn décède le 3 janvier 1915.

LCDR ALAN BROOKMAN BEDDOE - Section 41, Lot 119 SW, Grave B

Alan Brookman Beddoe est né le 1er juin 1893 à Ottawa. Il fréquente la Model School et par la suite le Collège Ashbury. Pendant la Première Guerre mondiale, il s'engage dans le Deuxième Bataillon de la Force expéditionnaire canadienne. Il est capturé durant la deuxième bataille d'Ypres en 1915 et envoyé pendant deux ans et demi dans les camps de prisonniers de guerre à Gießen et à Zerbst. Après la guerre, il commence à étudier à l'École des Beaux-Arts à Paris et fréquente par la suite la Art Students League de New York sous DuMond et Bridgman. En 1925, Beddoe retourne à Ottawa où il ouvre le premier studio d'art commercial dans la ville.

Beddoe est très impliqué dans la création des Livres du Souvenir. James Purves, l'artiste choisi à l'origine pour le travail après la Première Guerre mondiale, meurt en 1940 après avoir passé onze années à rassembler les documents nécessaires. Après son décès, la tâche est confiée à Beddoe, qui a travaillé comme assistant de Purves. Beddoe termine le premier tome en 1942 et, au cours des 30 années suivantes, il supervise une équipe d'artistes qui enluminent et gravent à la main tous les tomes suivants, en énumérant les noms des Canadiens ayant perdu la vie au service de la force militaire de leur pays durant la Deuxième Guerre mondiale, la Guerre de Corée et les Guerres sud-africaines. Beddoe est intronisé dans l'Ordre de l'Empire britannique et reçoit la Médaille des arts des Alliés octroyée par le Royal Architectural Institute pour son travail sur les livres.

En plus des Livres du Souvenir canadiens, il est également impliqué dans la création du Livre du Souvenir de l'Afrique du Sud de 1956 à 1966. Beddoe est aussi un expert en art héraldique et il conçoit des timbres-poste, des affiches, des écussons, du papier-monnaie et des armoiries, ainsi que d'autres articles concernant l'art héraldique canadien. En 1942, Beddoe est chargé de concevoir les insignes officiels pour les navires de la Marine royale canadienne (MRC). Il en crée plus de 180 pour les navires de la MRC et divers établissements navals et il est nommé conseiller en art héraldique de la Marine en 1957. Il conçoit également des armoiries pour le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest en 1956 et peint les armoiries du Canada, des provinces et des territoires en aquarelles. Beddoe est chargé de réviser les armoiries du Canada en 1957 et sa version sera utilisée jusqu'en 1994.



Beddoe peint aussi des armoiries pour des particuliers, diverses municipalités dont Gloucester, en Ontario, et le canton d'Esquimalt (sur l'Île de Vancouver) et pour des universités comme l'Université Memorial de Terre-Neuve et l'Université de Moncton.

Durant le grand débat sur le drapeau en 1964, Beddoe est le principal conseiller et artiste auprès du Premier ministre Lester Pearson, du Cabinet et du Comité parlementaire sur le drapeau. Il conçoit le 'fanion de Pearson' (trois feuilles d'érable rouges sur fond blanc avec des barres bleues de chaque côté représentant « D'un océan à l'autre ») et produit de nombreux autres dessins pour étude. En 1968, il est fait officier dans l'Ordre du Canada.

Beddoe meurt à Ottawa, Ontario, le 2 décembre 1975 à l'âge de 82 ans.

PELEG FRANKLIN BROWNELL - Section 24, Lot 73 W

Peleg Franklin Brownell est né à New Bedford, Massachussetts le 27 juillet 1857. Il étudie au musée des beaux-arts de Boston, puis se rend à Paris pendant quelques années et étudie sous Robert-Fleury, Bouguereau et Bonnat. À son retour en Amérique du Nord, il enseigne l'art à Montréal pendant un an.

M. Brownell déménage à Ottawa en 1887 et accepte le poste de directeur d'école de l'Ottawa Art School, remplaçant l'ancien directeur, Charles E. Moss, autre artiste important inhumé à Beechwood. L'École des arts, voulant être une école des arts et de la conception, est établie en 1880 par un groupe de citoyens intéressés avec le soutien du Marquis de Lorne, gouverneur-général, et de son épouse, la Princesse Louise. M. Brownell dirige par la suite le Woman's Art Association of Ottawa (plus tard connu sous le vocable de Association d'art d'Ottawa, avant la retraite en 1937. Il peint aussi dans les Indes-Occidentales, les États-Unis, Gaspé et Gatineau.

M. Brownell est un peintre productif, soumettant ses œuvres dans des expositions aux É.-U., France, Angleterre et au Canada. Un portrait qu'il expose aux É.U. en 1897 remporte un prix tout comme une toile exposée à l'exposition de Paris en 1900. Il contribue régulièrement aux expositions du Royal Canadian Academy of Arts dans les années entre 1889 et 1918, soit une période de 29 ans pendant laquelle plus de 80 de ses toiles sont présentées. Il est nommé ARCA en 1894 et RCA en 1895.

Une toile de M. Brownell illustrant le Marché By Ward d'Ottawa, présentée à l'exposition de 1915 de la Royal Canadian Academy repose présentement au Musée des beaux-arts de l'Ontario. Cinq autres de ses toiles du Marché By Ward font partie de la collection de la Galerie nationale du Canada, qui possède un total de seize toiles de M. Brownell. Parmi les sujets nous trouvons des portraits, des paysages et des fleurs, alors que les paysages reflètent ses visites aux Indes-Occidentales, la Nouvelle-Angleterre et divers endroits au Canada.

La contribution de M. Brownell à l'art comprend non seulement un grand nombre de toiles de mérite, mais aussi des conseils en tant qu'enseignant qui ont permis le développement de certains élèves comme Ernest G. Fosbery dont le travail comme peintre portraitiste et artiste de guerre est représenté dans la collection de la Galerie nationale.

M. Brownell est décédé le 13 mars 1946.



Pêche sur glace, collines de la Gatineau, Huile sur toile, 61,6 x 76,83 cm. circa 1915

JOHN BURROWS (HONEY) - Section 50, Lots 6 SW

Une pierre tombale dans le cimetière Beechwood d'Ottawa porte l'inscription d'un hommage à la personne enterrée sous elle : « HONORED GENTLEMAN, CIVIC AND RELIGIOUS LEADER, ROYAL ENGINEER, AND SUPERINTENDENT OF THE RIDEAU CANAL. CAME TO THE WILDERNESS OF UPPER CANADA IN 1816, FROM ENGLAND ». Le sujet de l'hommage, John Burrows, mourut en 1848 et fut enterré dans un cimetière à Hull, mais une nouvelle tombe lui fut octroyée en 1882 dans le cimetière Beechwood. Les registres ne mentionnent aucun motif pour le transfert, mais cela permit à Burrows de retourner dans la collectivité dans laquelle il avait vécu et joué un rôle important durant ses premières années, alors qu'elle était connue sous le nom de Bytown.

La décision de John Burrows de quitter l'Angleterre pour mener une vie dans la nature sauvage, qui fut sa destination dans cette région du Haut-Canada au confluent de la rivière Rideau et de la rivière des Outaouais, est curieuse, ainsi que l'utilisation de son second prénom (le nom de sa mère) comme son nom, car à sa naissance près de Plymouth, en Angleterre, le 1er mai 1789, il s'appelait John Burrows Honey. On pense que son association avec un groupe politique radical l'incita à quitter l'Angleterre et à prendre un autre nom.

Burrows fut ingénieur civil en Angleterre, également membre de la milice, ce qui peut expliquer son aptitude à dessiner ainsi qu'à peindre des aquarelles. Il quitta le Haut-Canada en 1816, s'installa brièvement dans le canton de Nepean qui donne sur la rivière des Outaouais à l'ouest de la rivière Rideau, mais il retourna bientôt en Angleterre. En 1818, il revint avec sa femme et son frère et acheta des terres dans le canton, pendant que son frère achetait des biens de l'autre côté de la rivière Rideau. Sa formation en génie lui permit de travailler comme arpenteur et, lorsque la construction du canal Rideau fut entreprise, il fut embauché par les Ingénieurs royaux de l'Armée britannique, constructeurs du canal.

Le canal Rideau avait été planifié peu après la fin de la Guerre de 1812-1814. L'invasion américaine du Canada durant cette guerre avait démontré la nécessité, en cas d'une autre invasion, d'avoir une voie navigable en plus du fleuve Saint-Laurent pour voyager entre Montréal et Kingston. Les plans préliminaires prévoyaient de suivre les rivières et les lacs entre Kingston et le confluent de la rivière Rideau et de la rivière des Outaouais, cette dernière fournissant un passage à partir de là vers Montréal. Les nombreux rapides et chutes le long des quelque 150 milles (240 km) de la voie navigable exigèrent la construction de barrages, de canaux et de 47 écluses pour élever et abaisser les bateaux.

En 1826, le lieutenant-colonel John By des Ingénieurs royaux arriva dans la région où la rivière Rideau rejoint la rivière des Outaouais pour débiter la construction du canal. Plus tard cette année-là, le gouverneur Lord Dalhousie présida une cérémonie marquant le début du projet. On construisit des casernes pour les soldats et une maison pour le colonel By sur une colline surplombant le site d'une série d'écluses qui devaient raccorder le canal à la rivière des Outaouais. La colline fut connue sous le nom de Colline des casernes, mais son nom fut changé trois décennies plus tard à Colline du Parlement.

Le colonel By reçut les pleins pouvoirs pour exécuter le projet, notamment pour arpenter et exproprier. Il créa des rues et des lots, les loyers de ces lots servant aux améliorations générales comme le drainage, la construction de ponts et la fourniture de quais. Une route tracée à l'est et à l'ouest des écluses du canal, aujourd'hui les rues Wellington et Rideau, fut bientôt bordée d'édifices et une collectivité naquit et fut nommée en 1827 Bytown d'après le nom du colonel. Cette partie de Bytown à l'ouest du canal devint Upper Bytown et à l'est Lower Bytown.

En 1823, Burrows acheta des terres sur lesquelles furent construits le canal et les écluses, mais il les vendit avant le choix de l'emplacement des écluses, ce qui fit la richesse de leur nouveau propriétaire, Nicholas Sparks, à cause de la valeur accrue des terres.

L'un des projets du colonel By fut la construction d'une série de ponts au-dessus des chutes de la Chaudière de la rivière des Outaouais pour relier Bytown avec un peuplement fondé en 1806 par Philemon Wright. Il envoya des radeaux de bois débité à Québec par la rivière des Outaouais et le Saint-Laurent, le bois étant ensuite acheminé en Angleterre. Un dessin d'un des ponts, daté de 1827, est signé par Burrows et d'autres dessins, datés de 1828 et de 1830, portent les noms de Burrows et du colonel By. Un autre projet dans lequel Burrows fut impliqué est l'amélioration du passage du bois débité sur la rivière des Outaouais. Son dessin intitulé Plan of improvements in timber channel at Chaudiere Falls est daté de 1829. Son nom est suivi du titre « Inspecteur des travaux ».

Durant la construction du canal, Burrows participa à plusieurs arpentages et explorations du tracé. On mesura la profondeur de l'eau le long des rivières et des lacs et on déterminait la disponibilité et la qualité de la pierre requise pour les travaux de maçonnerie, ainsi que l'adéquation de la pierre en vue de faire de la chaux pour le mortier. Étant donné que le tracé passait par des zones de nature sauvage, des hommes défrichèrent à la hache le chemin pour les autres.

Lors de son second périple du genre, en juillet 1827, Burrows voyagea avec trois officiers de l'armée, l'entrepreneur en maçonnerie Thomas MacKay et John Mactaggart, ingénieur écossais nommé par le colonel By pour être le conducteur de travaux du projet. Quatre canots transportèrent le groupe, leurs fournitures et leurs assistants.

Dans son journal, Burrows relata les difficultés qu'ils rencontrèrent. Ils traversèrent souvent des marécages contenant « du chardon canadien et du frêne épineux qui piquent à travers les vêtements et provoquent une douleur intolérable ». Après une journée de travail « sous une pluie battante impitoyable » qui s'acheva au crépuscule, il était « très fatigué, trempé et affamé ». Le soir, il n'y eut aucun répit « de la douloureuse piqûre des maringouins (sic) et des mouches ». John Mactaggart tomba malade durant le périple, souffrant d'une inflammation de la peau, et son travail pour le canal affecta grandement sa santé. Lorsque le groupe atteignit Kingston, Burrows décrivit ainsi l'endroit où il demeura : « Rien n'était de très grande qualité, mais chaque chose semblait un luxe après être sortis de la brousse ».

Lors de plusieurs de ses déplacements sur la voie navigable, Burrows fit des dessins et des aquarelles de paysages et des structures du canal, qui offrent indubitablement les premières vues de nombreux peuplements. En 1832, lorsque le canal fut achevé, ses études au crayon incluaient des vues du canal à Newboro, des écluses « aux rapides d'Edmond et de Maitland ». Il réalisa de nombreuses aquarelles dans les années 1840, principalement des scènes des écluses à divers endroits le long de la voie d'eau. Sa peinture des chutes de Smith montre le canal, un voilier, les écluses et environ 20 maisons. Ses peintures des écluses inclurent Old Slys, Merrick's Mills, Burritt's Rapids, Long Island, Hogs Back et Hartwells. En plus de ses dessins, croquis et peintures, Burrows prépara plusieurs cartes de Bytown, dont l'une montre les fortifications proposées près des écluses et du canal, illustrant le caractère militaire du canal.

L'un de ses dessins des ponts Chaudière est devenu une illustration dans des livres sur le Canada. Lorsque John Mactaggart, son associé lors des premières étapes de la construction du canal, quitta le Canada en 1828 souffrant des répercussions de l'anémie infectieuse équine, il publia un ouvrage en deux volumes sur ses expériences canadiennes ("Three Years in Canada ..."), en utilisant le dessin de la Chaudière comme illustration. Un autre auteur, Joseph Bouchette, l'utilisa aussi dans son livre "The British Dominion in North America" publié à Londres en 1831. John Mactaggart mourut en 1830, peu après la publication de son livre.

Le canal Rideau joua un rôle important dans le peuplement et le développement des zones longeant son tracé. John Burrows demeura, après son achèvement, dans le service britannique qui gérait le canal, pour finalement devenir surintendant. Les coûts d'exploitation du canal dépassaient constamment le revenu de ses tarifs et, alors que le Canada entra dans l'ère du chemin de fer, le canal souffrit de la concurrence. Par conséquent, des efforts furent déployés pour le fermer et le remblayer, mais heureusement ils n'aboutirent pas. Le canal demeure en service, après presque deux siècles d'utilisation, comme voie navigable de plaisance et comme sanctuaire commémoratif d'un formidable ouvrage technique, construit avec habileté dans les conditions les plus défavorables.

Les contributions considérables de Burrows à la construction et à l'exploitation du canal ont été égalées par son implication dans la collectivité de Bytown. Nommé par le colonel By pour être conseiller municipal, il servit aussi comme juge de paix. Ses fortes croyances religieuses le conduisirent à payer pour la construction de la première église de Bytown, une chapelle méthodiste, et lorsqu'elle brûla, sa maison la remplaça en attendant la construction d'une nouvelle chapelle.

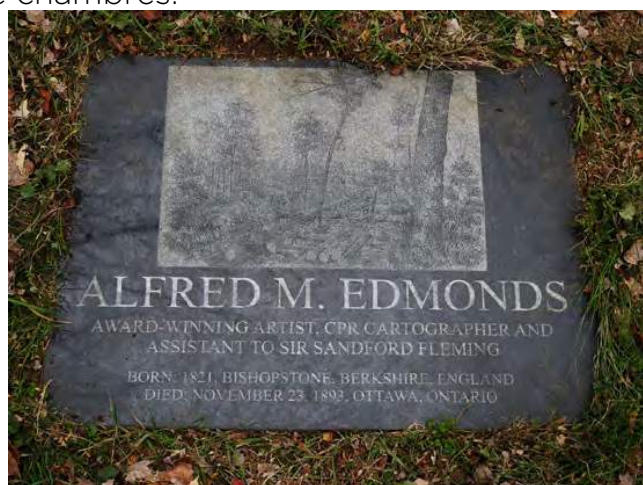
Malgré sa santé chancelante, John Burrows continua à travailler au canal jusqu'à sa mort le 27 juillet 1848 à Kingston. Le journal de Bytown *The Packet*, le décrivit dans sa notice nécrologique comme « l'un des premiers habitants de Bytown et très regretté par de nombreux amis et connaissances ». Il annonça la date de ses funérailles, en déclarant que « la population en général est respectueusement invitée à y assister ».

[Biographie écrite par Bryan Cook]

ALFRED M. EDMONDS - Section C, Range 12, Grave 17

Alfred M. Edmonds est né en 1821 à Bishopstone, dans le Berkshire, en Angleterre. On sait très peu de choses sur sa jeunesse, sinon que, dans les années 1860, il vivait dans la région d'Ottawa – en 1863, il a gagné un prix pour des dessins sur l'exploitation forestière dans la vallée de l'Outaouais, alors qu'il travaillait comme enseignant et dessinateur à Burnstown, en Ontario. Ses dessins de la mine de fer Haycock, que l'on peut voir en ligne à Bibliothèque et Archives Canada, sont quelques-unes des premières représentations de la région rurale de l'Outaouais. Curieusement, Edmonds n'apparaît dans aucun recensement canadien.

En 1880, Edmonds vivait à Ottawa, où il travaillait comme cartographe pour le Chemin de fer Canadien Pacifique et le ministère des Chemins de fer et des Canaux. Durant cette époque, il travailla aussi comme assistant de Sir Sandford Flemming, alors chef de la Canadian Intercontinental Railway. Plusieurs de ses cartes et de ses illustrations de livres survivent à Bibliothèque et Archives Canada, et il travailla sur commande pour le Gouverneur général, Lord Dufferin. Il poursuivit ce travail à Ottawa jusqu'en 1890, en habitant dans diverses maisons de chambres.



Hélas, la vie d'Edmonds ne se termina pas bien. Selon l'Ottawa Journal, il fut arrêté le 27 février 1893 – le journal le décrit comme « un homme pâle aux traits délicats, qui aurait été dément ». Le magistrat décida son transfert à l'hôpital mais, pour des motifs inconnus, Edmonds fut envoyé en prison le 6 avril.

Il mourut à l'Hôpital protestant d'Ottawa le 23 novembre 1893 de causes naturelles, mais son décès déclencha une enquête du coroner.

Apparemment, des efforts avaient été déployés pour lui trouver une place dans un asile à Toronto, mais son admission fut refusée. L'enquête conclut que, même si Edmonds mourut de causes naturelles, il n'aurait jamais dû être détenu dans une prison.

ERNEST GEORGE FOSBERY - Section 37, Lot 44 E Ctr

Né à Ottawa le 29 décembre 1874, Ernest George Fosbery est le fils du fonctionnaire Henry Fosbery et de Charlotte Hall. Il grandit à Ottawa et étudie l'art sous Franklin Brownell; il étudie aussi à Paris et fait une vaste tournée des galeries européennes avant de revenir au Canada. En 1907, il est nommé professeur de dessin et de peinture à la Art Students' League, à Buffalo, dans l'État de New York. Fosbery revient à Ottawa en 1911, ouvre un studio, enseigne à l'Ottawa Art Institute et consacre une bonne partie de son temps au portrait.

Au déclenchement de la Première Guerre mondiale, Fosbery entre dans la milice et sert pendant plusieurs mois dans le régiment des Governor General's Foot Guards avant de se porter volontaire auprès de la Force expéditionnaire canadienne en juin 1915. Il est blessé à la bataille de la Somme et cité à l'ordre du jour. monuments de guerre canadiens au Musée des Beaux-Arts du Canada.

En 1918, il est nommé artiste de guerre officiel avec le grade de major et, parmi maints sujets de guerre, il réalise des peintures pour les commémorations de guerre canadiennes, notamment les portraits de deux récipiendaires de la Croix de Victoria du Canada : le soldat M.J. O'Rourke, V.C., et le sergent W.T. Holmes, V.C., qui figurent maintenant tous les deux dans la collection des

Fosbery est aussi responsable d'avoir présenté A. Y. Jackson, qui est devenu plus tard membre du Groupe des Sept, à Lord Beaverbrook, homme d'affaires, écrivain et politicien canadien. Durant la Première Guerre mondiale, le gouvernement canadien avait chargé Lord Beaverbrook de créer le Bureau des dossiers de guerre canadiens à Londres et il s'assura que les nouvelles de la contribution du Canada à la guerre soient imprimées dans les journaux canadiens et britanniques. Cependant, Lord Beaverbrook n'avait aucune connaissance des artistes canadiens – ce fut seulement à la suggestion de Fosbery qu'il décida de donner à des artistes canadiens l'occasion de documenter l'activité des forces combattantes de leur pays. Grâce à Fosbery, Jackson est transféré à la Direction des dossiers de guerre canadiens comme artiste où il crée d'importantes peintures d'événements liés à la guerre et, par la suite, travaille pour les Archives de guerre du Canada à titre d'artiste de guerre officiel de 1917 à 1919.

Après la guerre, Fosbery poursuit sa carrière comme peintre portraitiste à Ottawa, élève une famille nombreuse et s'implique activement auprès de l'Académie royale des arts du Canada, comme président de 1943 à 1948. Ses peintures d'éminents Canadiens, dont le vicomte Byng de Vimy, le juge en chef Lyman Duff et l'honorable Ernest Manning, se trouvent dans des collections au Musée des Beaux-Arts du Canada, à Bibliothèque et Archives Canada, à la Chambre des Communes, au Musée canadien de la Guerre et ailleurs.

Fosbery meurt à Cowansville, au Québec, le 7 février 1960.

LIONEL GOOCH FOSBERY - Section 51N, Lot TG 1, Grave 1

Lionel Gooch Fosbery est né le 12 janvier 1879 à Ottawa. Il est artiste et enseignant, tout comme son frère, Ernest. Cependant, alors que son frère poursuit la peinture, M. Fosbery choisit un médium différent et devient sculpteur.

Au début, M. Fosbery quitte Ottawa en 1918 pour devenir pionnier au Manitoba, mais dix ans plus tard il change de vocation en faveur de la sculpture, se rendant aux États-Unis pour étudier à l'Art Institute of Buffalo et à la Copley Society of Fine Arts du Boston et Museum of Fine Arts, Boston. Il étudie de plus à Paris et à Londres, et possède un studio, puis retourne à Ottawa en 1915 au déclenchement de la Première Guerre mondiale. De retour à Ottawa, il établit un studio et devient enseignant aux Women's Art Association, Ottawa Art Club et Technical High School.

Les nombreux travaux de sculpture de M. Fosbery comprennent des bustes, tablettes en relief, des figures et des médailles. Une des premières œuvres, commandée par la Reine Mary, était une plaque du Duc de Windsor. Les bustes façonnés par M. Fosbery des premiers ministres Laurier et Borden se trouvent à la Chambre des Communes, et il a sculpté des bustes de nombreuses personnes célèbres. M. Fosbery décède le 10 février 1956. À son décès il est décrit comme «un des sculpteurs les plus doués du Canada».

FAITH FYLES - Section 40, Lot 80 SE, Grave 1

Faith Fyles est née le 30 septembre 1875 à Cowansville, Québec. Son père est le Révérend Docteur Thomas Fyles, un pasteur anglican (et entomologiste) qui vient au Canada de l'Angleterre afin d'établir des églises.

Mme Fyles reçoit son diplôme du secondaire avec distinction, s'inscrit à l'Université McGill avec une bourse de première classe et complète son B.A. Après sa graduation elle consacre une année à l'étude de la flore au Québec avec son père et suit des classes d'art. Mme Fyles enseigne pendant six ans, le tout suivi d'une année de voyage et d'études en Europe.



En 1909, Mme Fyles obtient un poste de commise au Département d'Agriculture à Ottawa à titre d'analyste adjointe aux semences. Deux années plus tard, elle est transférée à la Division botanique à la Ferme expérimentale comme botaniste adjointe, et elle devient responsable de l'Arboretum. Elle est aussi responsable d'identifier un grand nombre de plantes envoyées ou collectionnées par la division. Durant cette période, Mme Fyles prépare aussi un bulletin Principal Poisonous Plants of Canada qu'elle illustre de ses propres peintures et esquisses.

En 1920, Mme Fyles la première artiste embauchée par la division horticole, alors qu'elle travaillait sous William Tyrrell Macoun. Les publications additionnelles et la création d'un herbier découlent de son travail dans le département.

En 1931, une faible santé la force à prendre sa retraite, mais elle continue de peindre à l'huile, aquarelle et peinture à l'eau. Pendant deux décennies, elle inscrit ses travaux aux expositions du Royal Canadian Art et ailleurs; ses travaux expriment son appréciation de la beauté de la nature, et tout spécialement les plantes et les fleurs.

HAMILTON PLANTAGENET MacCARTHY - Section 29, Lot TG 78

Né à London, Angleterre en 1846, Hamilton Plantagenet MacCarthy est renommé pour ses bustes de dignitaires politiques et militaires britanniques. Quittant l'Angleterre pour le Canada en 1885, soi-disant pour se lancer en agriculture, il trouve que son art est en plus grande demande. Il établit sa réputation en sculptant des bustes et des monuments célébrant le Canada et les Canadiens, et en 1892, il joint l'Académie royale des arts du Canada.

Après la Guerre des Boers, soit la première fois que le Canada envoie un contingent pour combattre en sol étranger, les monuments sont en grande demande afin de rappeler le souvenir des personnes tuées au combat. M. McCarthy est appelé à façonner plus de monuments de guerre que tout autre sculpteur canadien, et les statues se retrouvent partout au Canada. L'ensemble de son œuvre comprend aussi une statue d'Alexandre Mackenzie et la statue de Samuel de Champlain sur la Pointe Nepean du Parc Major. M. MacCarthy décède le 24 octobre 1939 à 93 ans.

PAUL ALFRED ERNEST MEISTER - Section 21, Lot 59 W Ctr

M. Paul Alfred Ernest Meister est né dans la région des poteries de Staffordshire en Angleterre le 10 avril 1892. Il est artiste et signe ses œuvres du pseudonyme Paul Alfred. Il est éduqué au Hanley's Northwood National School de 1896 à 1906, et la Polytechnic School of Art de Hanley entre 1902 et 1906. Sa famille déménage à Ottawa en 1906, et en 1909, à 17 ans, Paul est inscrit dans le bottin de la ville d'Ottawa comme étudiant d'un architecte, le tout se poursuivant jusqu'en 1914, alors que le bottin indique dessinateur. Au début de la 1ère GM, il joint l'armée et sert en Angleterre. Par la suite, il étudie au Chelsea Polytechnic School de Londres.

Après l'obtention de son diplôme, M. Meister retourne à Ottawa alors qu'il obtient un emploi comme commis dans le Ministère de l'intérieur. En 1923, il devient dessinateur de cartes dans le même ministère, continuant jusqu'en 1928, alors que son poste devient : artiste. Il est inscrit comme tel dans le bottin de la ville jusqu'en 1932, alors qu'il devient dessinateur senior au Département de la Justice, mais revient au titre d'artiste en 1933. M. Meister est transféré au Ministère de l'intérieur en 1934, classé comme artiste, mais de 1935 à 1938, il travaille comme commis au Ministère du revenu national. Le bottin de la ville de 1939 indique qu'il est artiste, mais ne donne aucune affiliation à un ministère. En 1940, M. Meister joint l'armée et sert en Angleterre et à son retour à Ottawa, travaille au Ministère de la défense nationale jusqu'à sa retraite en 1950. Durant ce temps du service militaire, il peint aussi des murales pour le Mess des Officiers à Ottawa et Petawawa.

En plus de son travail artistique pour les ministères gouvernementaux, M. Meister est aussi actif dans les affaires artistiques locales et nationales, exposant ses peintures et contribuant à la formation d'associations d'artistes, tout en étant membre affilié de l'Ontario Society of Artists, le Canadian Painters in Watercolour et il est aussi membre du Graphic Arts Group. Il devient en 1920, instructeur de peinture à l'aquarelle auprès de l'Ottawa Art Association School et est membre d'un groupe d'artistes «The Ottawa Group», qui englobe Harold Beament, Frank Hennessey, Florence McGillivray, Graham Norwell, David Milne et d'autres. Ils organisent des expositions de leurs œuvres, tel qu'en 1924 à l'University of Toronto's Hart House. Plus tard cette année, plusieurs des œuvres des membres du groupe (y compris Paul Alfred) sont présentées à l'Exposition de l'Empire britannique à Londres, Angleterre.

L'Exposition de 1921 du Royal Canadian Academy of Arts englobe une aquarelle de M. Meister et de 1921 à 1934, il continue de soumettre des œuvres pour les expositions de l'Académie. Il présente aussi ses œuvres dans les galeries du vendeur d'art et artiste James Wilson (aussi enterré à Beechwood) et à partir des galeries Wilson, plusieurs des toiles de M. Meister ont trouvé preneurs dans les collections privées. Son œuvre a aussi été acquis par des galeries d'art publiques telle que celle d'Edmonton, et deux de ses esquisses ont été obtenues par les Archives nationales; la première dépeint, à l'encre et au graphite sur papier, une scène du Marché Byward d'Ottawa, la seconde, au graphite sur papier, illustre de vieilles maisons de Montréal. La Galerie nationale d'Ottawa possède aussi deux de ses toiles, les deux tempéra sur papier, et illustrant de vieux immeubles d'Ottawa, alors que les immeubles d'une toile offre un arrière-plan pour une scène de marché.

M. Meister décède Ottawa le 6 mai 1959.

CHARLES EUGENE MOSS - Section 35, lot 11E

Charles Eugene Moss est né le 10 novembre 1860 à Paulding County, Ohio. Il est un artiste et tout jeune il étudie sous J.R. Meeker à St. Louis de 1876 à 1877, avant de déménager à Paris pour poursuivre ses études en 1878.

M. Moss arrive à Ottawa en 1883, et commence à enseigner à l'Ottawa Art School et au Miss Harmon's Home and Day School. Il présente ses œuvres dans les salons de Paris, New York et l'Académie royale du Canada. Des exemples de ses œuvres se trouvent à la Galerie nationale et au Royal Ontario Museum.

M. Moss décède le 25 janvier 1901 au jeune âge de 40 ans.

WILLIAM STUART TAGGART - Section 39, lot 18 SO

Né à Stouffville, Ouest-Canada en 1859, M. Taggart était un portraitiste qui a étudié en Angleterre. Il habite à Ottawa pendant les trente dernières années de sa vie et peint des portraits de Sir John A. MacDonald, Sir John Thompson et de Sir Wilfrid Laurier. Il est décédé à Ottawa le 17 décembre 1925.

VICTOR TOLGYESY - Section 24, PC 202

Victor Tolgesy est né le 22 août 1928 à Miskolc, Hongrie. Lui et ses parents arrivent à Ottawa en 1951, ayant quitté comme réfugiés de leur Hongrie natale, tout en passant du temps dans des camps de réfugiés en Allemagne en cours de route.

Alors qu'il était un jeune homme, Victor avait démontré peu d'intérêt à devenir un artiste, même si dans les camps il avait réalisé de petites sculptures sur bois. À Ottawa, cependant, après avoir trouvé du travail et fréquenté l'Ottawa School of Art, il s'intéresse à la sculpture de divers formats, y compris le bois, le laminé, papier-mâché et le métal. Ses œuvres dans ces matériaux lui méritent des prix et sont représentés à la Galerie nationale et dans d'autres collections. Pendant de nombreuses années, il enseigne à l'Ottawa School of Art.

L'art de M. Tolgesy se trouve partout à Ottawa. Une telle pièce, illustrant les habitants du marché et leurs produits dans un nuage flottant, est suspendue dans la mezzanine de l'immeuble du Marché By et s'intitule McClintock's Dream. La roue à cheville rouge au-dessus de l'entrée principale de la Bibliothèque publique d'Ottawa est aussi de Tolgesy et s'intitule : Man's Fortunes

M. Tolgesy décède à Ottawa le 6 janvier 1980.

Photographes

JAMES ASHFIELD - Section 28, lot 27 NO

James Ashfield naît à Bytown, le 10 octobre 1847, d'immigrants irlandais, John et Elizabeth Ashfield. Lorsqu'il meurt le 19 mars 1922, les journaux locaux mentionnent ses contributions à l'église méthodiste ainsi que sa carrière, durant laquelle il se spécialise dans le commerce de la faïence et des objets en verre.

Mais James Ashfield était aussi un photographe. Vers 1884, le photographe montréalais bien connu William Notman ferme son studio d'Ottawa. Ashfield prend la relève du studio situé au 98, rue Wellington, face aux édifices du Parlement, le baptise Royal Studio and Art Rooms, et y vend des photos de politiciens connus, de personnages publics et d'événements contemporains, de même que des albums et des cadres.

À partir du début des années 1890, Ashfield ne se présente déjà plus comme photographe. Néanmoins, sa brève carrière fut marquée par deux réussites. En 1885, il photographie la célèbre peinture de Robert Harris des Pères de la Confédération, exposée dans les édifices du Parlement, et en vend des copies dans son studio. Plus tard, la peinture originale est détruite dans l'incendie de 1916.

De plus, M. Ashfield réalise une série de photographies des voyageurs de la région d'Ottawa qui furent sélectionnés pour l'Expédition sur le Nil, une mission courageuse mais méconnue qui visait à secourir Khartoum et à sauver le major-général Charles Gordon. Ces images sont uniques et constituent le seul document photographique de cet étrange chapitre dans l'histoire militaire canadienne. M. Ashfield meurt à Ottawa le 19 mars 1922, sa carrière de photographe ayant été oubliée par les journaux locaux qui ont fait état de son décès.

FREDERICK GEORGE ASHTON - Section G, rang 40, fosse 3

Né à Londres, Angleterre, le 6 avril 1888, Frederick George Ashton est photographe. M. Ashton est aussi membre du Camera Club d'Ottawa. Il produit des imprimés inspirés d'images entre 1925 et 1935. Plusieurs de ses œuvres sont détenues par la Galerie nationale du Canada. M. Ashton décède à Ottawa le 5 février 1967.

ADAM BALLANTYNE - Section 50, lot 35 NO

Adam Ballantyne est né à Ottawa le 22 septembre 1870, à James Ballantyne, un fructueux marchand de charbon et de bois qui est l'un des premiers membres du Camera Club of Ottawa. M. Ballantyne est un fructueux marchand le jour, mais avait un intérêt marqué pour la photographie. Il agit comme secrétaire du Camera Club en 1899-1900.

Plusieurs centaines de photographies de la famille Ballantyne sont conservées par Bibliothèque et Archives Canada. Ces photos offrent une image fascinante de la vie de famille entre la fin des années 1880 et la Première Guerre mondiale. La famille Ballantyne et leur implication dans la photographie amateur offre la vraie preuve qu'ils étaient amateurs de nom seulement, parce qu'ils approchent la photo comme une forme d'art et nous ont laissé un dossier précieux sur la vie quotidienne. Ballantyne décède le 29 mars 1945.

ISA MAY BALLANTYNE - Section 50, lot 35 NO

Isa May Ballantyne est née à Ottawa le 7 mai 1864, à James Ballantyne, un fructueux marchand de charbon et de bois qui est l'un des premiers membres du Camera Club of Ottawa.

Mme Ballantyne est une femme cultivée avec un intérêt à long terme dans les arts, y compris la littérature, musique, peinture et la photographie. Elle agit à titre de vice-présidente du Camera Club of Ottawa en 1898-1899.

B Plusieurs centaines de photographies de la famille Ballantyne sont conservées par Bibliothèque et Archives Canada. Ces photos offrent une image fascinante de la vie de famille entre la fin des années 1880 et la Première Guerre mondiale.

La famille Ballantyne et leur implication dans la photographie amateur offre la vraie preuve qu'ils étaient amateurs de nom seulement, parce qu'ils approchent la photo comme une forme d'art et nous ont laissé un dossier précieux sur la vie quotidienne.



Cuisine de Ballantyne vers 1896 - (LAC PA-134211)

Mme Ballantyne ne s'est jamais mariée et décède le 6 mai 1929 à la veille de ses 65 ans. Son frère Adam lui survit.

CHARLES BINKS - Section 22, lot 45 SE

Fils de William Binks et Isabella Rodger, Charles Binks est né à Ottawa, en Ontario, le 4 mai 1875. Dans sa jeunesse, il fut employé dans une firme d'avocats. Cependant, en 1894, le répertoire de la ville décrit Charles comme photographe avec Bunting and Company, un commerce spécialisé dans la photogravure.

En 1895 ou 1896, Charles ouvre sa propre entreprise de photographie, qui durera plus de trente ans. Avant la Première Guerre mondiale, il gère le studio de William Topley pour quelque temps, mais revient peu après à ses propres affaires.

Charles Binks était dans sa jeunesse un joueur vedette de crosse et a peut-être été influencé par Alfred Pittaway dans sa décision de faire carrière en photographie. Selon d'autres sources, alors jeune adolescent, il a appris les rudiments techniques du métier de James D. Wallis, un photographe chevronné d'Ottawa. De plus d'une façon, Charles Binks est un photographe typique de la capitale. Mais comme l'écrit l'Ottawa Citizen, sa personnalité attachante lui garantissait du succès dans sa carrière.

Charles Binks meurt subitement le 10 août 1926 alors qu'il n'avait que 50 ans. Avec l'aide d'autres membres de la famille, son fils Russell continue à exploiter Binks and Company pour plusieurs années et vend du matériel de photographie, des photos et des cadres, tout en faisant de la photographie en studio. L'entreprise des Binks cesse ses activités au début des années 1930, sans aucun doute à cause de la crise économique.

SAMUEL J. JARVIS - Section 48, Lot 27 NW

Fils de James et Grace Jarvis, Samuel J. Jarvis voit le jour à Ottawa, en Ontario. Alors qu'il est enfant, son oncle Samuel Jarvis lui enseigne la photographie. En 1882, il devient le partenaire d'Alfred G. Pittaway, une collaboration couronnée de succès qui se poursuit presque sans interruption jusqu'en 1936.

M. Jarvis connaît également un grand succès dans sa propre carrière. Outre les photographies de familles et d'individus, il se spécialise dans la photographie composite de grande taille. En 1893, il remporte un prix à la Chicago World's Fair pour sa photo des députés de la Chambre des communes. Ses portraits des premiers ministres Sir John A. Macdonald et Sir Wilfrid Laurier seront plus tard utilisés comme modèles pour leurs statues qui se retrouvent maintenant sur la colline du Parlement.

Durant des décennies, Jarvis et Pittaway, en tant qu'entrepreneurs individuels et partenaires, sont les phares de la communauté de photographes d'Ottawa et inspirent ainsi de nombreuses personnes à joindre leurs rangs. Leurs studios sont toujours occupés et ils vendent également du matériel photographique, des albums et plus encore.

Jarvis a bâti sa réputation à Ottawa pendant près de 60 ans, et ses photos de famille constituent encore aujourd'hui un trésor inestimable pour de nombreuses personnes. Il meurt à son domicile d'Ottawa le 13 novembre 1952.



Reconstruction de l'édifice du Centre, édifices du Parlement, v. 1917-1918. Photo prise par Samuel J. Jarvis (MIKAN 3319865)

ALVIRA LOCKWOOD - Section E, rang 11, fosse 8

Alvira Lockwood est née à Kemptville, Ouest-Canada en 1845, fille de Joseph et Malinda Lockwood. Son père a pratiqué la daguerréotypie pendant plusieurs années lorsqu'il a décidé d'établir sa famille à Bytown au début de 1852. Il est le premier photographe résident dans la ville.

Joseph Lockwood décède en 1860, laissant son épouse et six enfants. En tant que jeune adolescente, Mlle Lockwood qui aidait souvent son père, assume les responsabilités de l'entreprise avec sa mère et les autres membres de la famille. Elle poursuit l'entreprise de photographie familiale pendant plus de vingt ans.

Au début de 1880, Mlle Lockwood décide de poursuivre ses intérêts en art. Elle déménage en premier à New York et par la suite passe cinq années à Paris, étudiant l'art avant de revenir à Ottawa en 1891.

Mlle Lockwood, progresse en photographie, et devient une artiste avec des intérêts dans tous les médias.

Elle enseigne l'appréciation de l'art, elle agit comme mentor auprès de jeunes artistes et demeure, selon tous, une des femmes les plus pittoresques de la communauté artistique d'Ottawa.

Elle décède le 5 avril 1925 et repose dans une tombe non identifiée dans la partie extrême est du Cimetière Beechwood. Malheureusement, ses archives de photos sont détruites en 1920.

Mais encore plus triste, sa brève nécrologie ne fait aucunement mention du fait qu'elle était non seulement la première femme photographe, mais sans aucun doute la plus jeune.



DANIEL ALEXANDER McLAUGHLIN - Section 28, lot 19 SE

Fils de Samuel McLaughlin (1826 – 1914) et de Mary Jane Fitch, Daniel McLaughlin vit le jour à Québec le 16 février 1865. Depuis 1859, Samuel McLaughlin est photographe pour le ministère des Travaux publics. Il conserve son poste jusqu'au milieu des années 1890, lorsque que son fils lui succède.

Alors que le jeune McLaughlin travaille dans le domaine de la photogravure à Ottawa, il aide régulièrement son père dans son travail de photographe. En octobre 1896, en remplacement de son père récemment retraité, McLaughlin est nommé photographe officiel du gouvernement pour les ministères des travaux publics et des chemins de fers et canaux. Tout comme son père, il est chargé de documenter photographiquement les nouvelles constructions du gouvernement fédéral, incluant édifices, chemins de fer, canaux et autres travaux publics.

McLaughlin se marie à Sarah O'Donnell en 1895, mais celle-ci meurt subitement le 20 mai 1917, le laissant veuf avec sept enfants. Notons également qu'après sa retraite, son père Samuel s'installe à Los Angeles, en Californie, où il meurt en 1914.



ALFRED GEORGE PITTAWAY - Section 41, Lot 124

Fils de George Pittaway et de Mary Jane Joseph, Alfred George Pittaway vit le jour à Portsmouth, en Angleterre, le 18 décembre 1858. Il immigré à Ottawa avec sa famille alors qu'il était encore un enfant. En mai 1879, il se marie à Grace Bruce à Kemptville, en Ontario, et s'installe à Ottawa. Dans sa jeunesse, il s'intéresse à tous les sports, et devient plus tard l'un des plus importants organisateurs et supporteurs de crosse, de hockey, de football, ainsi que d'autres sports à Ottawa.

Cependant, M. Pittaway est avant tout reconnu comme l'un des plus grands photographes à avoir immortalisé les visages des gens d'Ottawa. Il apprend le métier de Samuel Jarvis, et devient en 1882 partenaire du neveu de ce dernier, Samuel J. Jarvis. Ce partenariat durera plus de 50 ans et sera couronné de succès.

De son studio sur la rue Sparks, M. Pittaway est fréquemment sollicité afin de photographier des fonctionnaires et membres du gouvernement, des événements sociaux à Rideau Hall, des mariages, des équipes sportives ainsi que des citoyens ordinaires. Le soin minutieux qu'il apporte à la qualité artistique de ses images lui permet de prospérer comme photographe. Un des plus grands photographes qu'Ottawa ait connu, ses photos peuvent être vues aujourd'hui dans des documents d'archives, des musées et des collections privées partout dans la région. Pendant un certain temps, il utilise même la Coupe Stanley comme accessoire dans ses photographies d'équipes de hockey locales.

Après une carrière de plus 45 ans, M. Pittaway prend sa retraite vers la fin des années 1920 et meurt dans son domicile de l'avenue Carling le 18 janvier 1930.



CHARLES STORY TAGGART - Section 37, lot 99 NE Centre

Charles Story Taggart est né en 1871, et est venu à Ottawa avec sa famille en 1885, et que le père s'affichait comme artiste et photographe. En quelques années, M. Taggart et son père possédaient un studio à l'angle de Bank et Wellington, offrant aussi l'encadrement et la vente de matériel d'artiste.

La concurrence était cependant féroce dans le domaine de la photographie. Quelques rues plus loin se trouvaient les studios de photographes bien connus, tels que William Topley, Pittaway et Jarvis, ainsi que James Wallis, pour ne nommer que quelques-uns des plus importants personnages de l'époque dans le domaine.

Au début des années 1890, les Taggart diversifièrent leurs activités et travaillèrent comme agents immobiliers, vendeurs d'assurances et commissaires-priseurs, en plus de la photographie. Charles S. Taggart meurt le 7 avril 1906 alors qu'il n'avait que 35 ans, laissant sa femme Florence et deux jeunes enfants. À cette époque, il avait délaissé la photographie pour devenir gérant de la Northern Life Insurance Company. Son père Christopher fut plus tard conseiller municipal durant plusieurs années et mit un terme à toutes ses activités commerciales juste avant la Première Guerre mondiale.

ELIHU SPENCER - Section 48, Lot 27 SE

Actif seulement de 1859 à 1869, Elihu Spencer demeure malgré tout l'un des premiers photographes d'Ottawa à obtenir un succès commercial. Il naît en 1818 dans l'Est-Canada, aujourd'hui la province de Québec. En 1840, il se marie à Nancy Flynn et ils ont plusieurs enfants. Lors du recensement de 1851, il réside à Hawkesbury, dans l'Ouest-Canada, où il travaille comme daguerréotypiste. Quelques indices laissent croire que les Spencer ont résidé aux États-Unis pendant un certain temps, mais il ouvre en 1859 un studio de photographie sur la rue Sparks, près de la rue Elgin à Ottawa, qu'il nomme « Gallery of Art ».

Le commerce de M. Spencer ne cesse de fleurir durant la décennie suivante. Il se spécialise dans les petites « cartes de visite » et les photos de type « cabinet », et emploie à un certain moment cinq personnes, dont possiblement son fils Joseph. Comme photographe, il remporte plusieurs prix et distinctions pour ses images d'Ottawa et des environs. Ses photos et images stéréoscopiques des édifices du Parlement et de la construction de ceux-ci sont très appréciées par le public. Dans les années 1860, on encourage même les visiteurs de passage à Ottawa à se rendre au studio pour admirer ces « spécimens d'art photographique ».



Les archives ne permettent pas de poser un jugement définitif, mais il semble que Spencer ait quitté Ottawa en 1870, possiblement après avoir mis un terme à sa carrière de photographe. Il vit plusieurs années à Dundee, au Québec, mais retourne à Ottawa au milieu des années 1890 afin de vivre ses dernières années avec sa fille, Sarah Cluff.

Quand il meurt en juillet 1898, les journaux d'Ottawa ne firent aucune mention du fait qu'il avait été un pionnier de la photographie dans la ville.

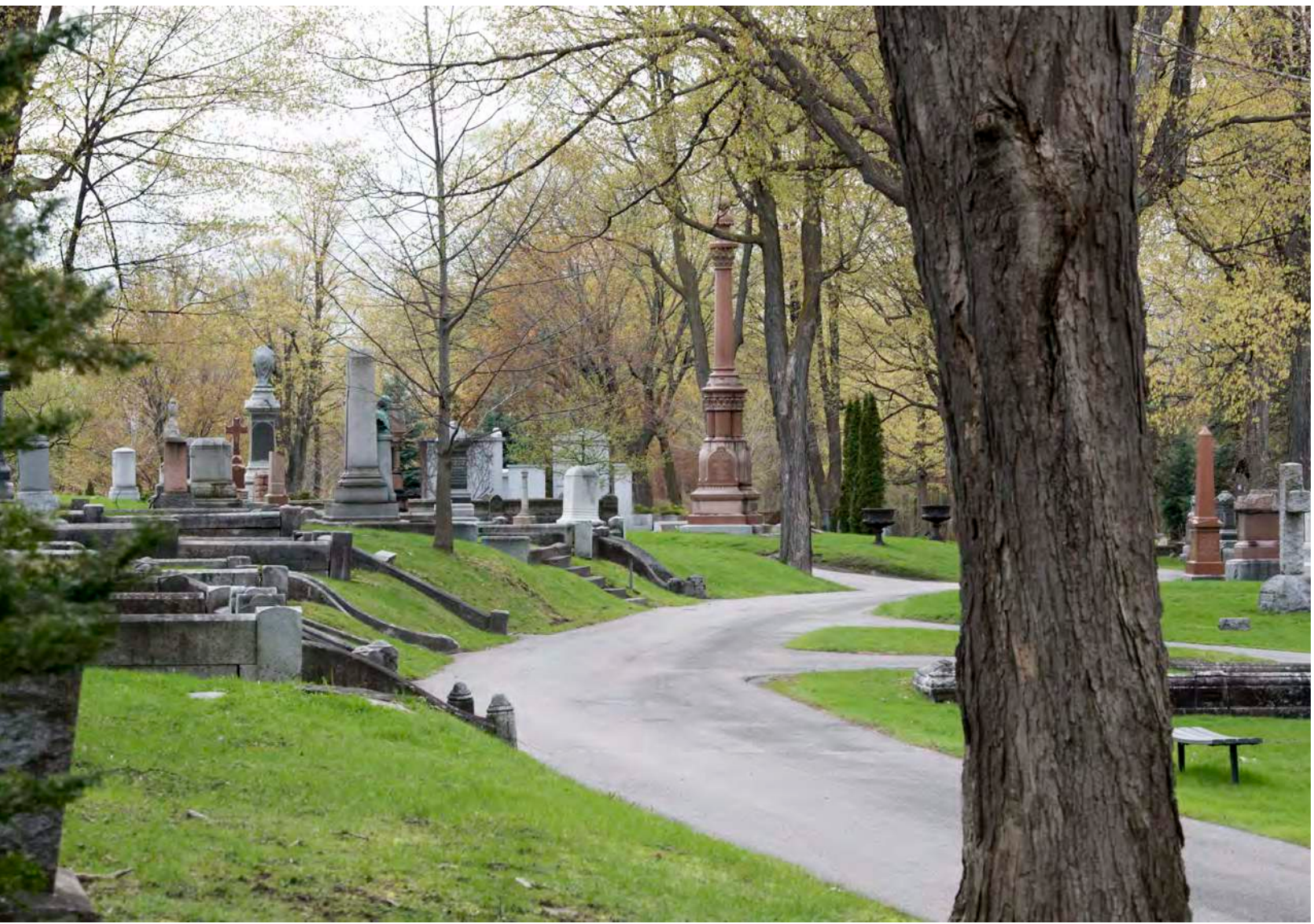
JAMES DODRIDGE WALLIS - Section 19, Lot 114 SE

James Dodridge Wallis vit le jour à Huntingdon, au Québec, en 1837. Selon certaines sources, il aurait résidé dans l'État de New York durant quelques années, mais vers la fin des années 1860, il s'est installé à Kingston, en Ontario, pour devenir photographe portraitiste.

Peu de temps après, M. Wallis et sa famille déménagent à Ottawa, et se joint à d'autres photographes sur la rue Sparks et se spécialise dans les photos de famille et les « cartes de visite ». Alors que son commerce était florissant, il accepta en octobre 1893 la nomination à titre temporaire de photographe au Bureau de l'astronome en chef. Tout en continuant à s'occuper de son commerce, il avait alors la responsabilité, entre autres tâches, de photographier le ciel nocturne et de superviser les travaux photographiques entrepris par le ministère de l'Intérieur. Son poste devient permanent en juillet 1905. James Wallis ne prit sa retraite de l'observatoire qu'en 1920, à l'âge de 83 ans.

James Wallis était également un passionné de curling, et remporta de nombreux trophées et prix au cours de carrière de 40 ans, ce qui fit sa renommée partout au Canada. De nombreuses familles d'Ottawa possèdent une photo de leurs ancêtres qui fut prise par Wallis. Sa carrière de photographe eut une durée incroyable de 70 ans.

James Wallis mourut le 21 juillet 1926.



WILLIAM JAMES TOPLEY - Section 21, Lot 10S-11 S

Né à Montréal en 1845, la carrière de M. Topley débute lorsque sa mère lui achète une caméra et des leçons de William Notman. En 1864, M. Topley décroche un poste dans la galerie de M. Notman, gérant la succursale d'Ottawa. En 1872, il achète l'entreprise et la conserve pendant 39 ans.

Durant sa carrière, il prend des photos qui dépeignent tous les aspects de la vie canadienne et l'histoire, des autochtones et immigrants jusqu'aux chefs de file de notre pays. Dans le numéro de 1885 du *Canadian Photographic Journal*, lui et son studio font l'objet d'éloges pour être l'un des meilleurs studios au Canada et un photographe de première classe. Ses talents dans l'art de la photographie attirent de nombreux clients des classes supérieures et politiques à son studio, y compris Sir John A. Macdonald, la Princesse Louise, fille de la Reine Victoria, J.R. Booth et Sir Sandford Fleming. Les photos de M. Topley comprennent les vies de Canadiens ordinaires et comment ces personnes étaient impliquées à bâtir la nouvelle nation.

Après sa retraite, une vaste collection de 150 000 photographies est acquise par les Archives publiques du Canada recueillant ainsi un riche dossier de l'histoire et du développement de notre pays. Il décède le 16 novembre 1930 à Vancouver et est retourné à Ottawa pour inhumation. Les photographies de M. Topley ont permis de préserver la vie canadienne et les premières années du pays en tant que nation et démontrent son développement vers le 20^e siècle.



*William James Topley (Canadian, 1845- 1930) Ottawa. North-east View from Parliament, c. 1888.
Collodion printing out paper.*

Les musiciens

VIOLET ARCHER - Section 19, SG 280

Violet Archer née Violetta Balestreri le 24 avril 1913 à Montréal dans une famille d'immigrants italiens. Pour faire suite à son intérêt pour la musique, la famille achète un piano à Violette à 9 ans, et elle reçoit une formation officielle. À l'âge de 16 ans, elle commence à composer et sa première œuvre, comme plusieurs autres au cours de sa carrière, tente de mettre en musique un poème.

Mme Archer obtient un certificat d'enseignement de la musique de l'Université McGill en 1934, un baccalauréat en musique en 1936, suivi, en 1938, d'un diplôme du Collège royal canadien des organistes. Ses réussites académiques remarquables incluent un diplôme de maîtrise en Musique de l'université Yale en 1949. En 1942, elle a étudié à New-York avec le compositeur hongrois Bela Bartók qui lui a suggéré d'inclure des thèmes folkloriques et des harmonies dans ses compositions; à Yale, elle a été l'élève de Paul Hindemith. Ses études ont été financées par des bourses d'étude des universités et du Conseil canadien, et sa connaissance approfondie de divers instruments, piano, orgue, clarinette, cordes et basse constituait une base solide pour ses compositions.

Mme Archer a enseigné à McGill et dans des universités américaines. En 1962, elle est devenue professeur à l'Université d'Alberta où elle a enseigné la musique et la composition musicale jusqu'en 1990. Elle a aussi été la compositrice attitrée au Centre des arts de Banff. La liste de ses œuvres, plus de 120 au total, inclue une symphonie et d'autres orchestrations, de même que des pièces pour solo, trio et quatuor pour piano, orgue, cordes et autres instruments. Plusieurs de ses compositions s'inspirent de textes bibliques, de poésies, de chansons folkloriques et un bon nombre ont fait l'objet d'enregistrements.

Les œuvres de Mme Archer ont obtenu de nombreux prix incluant des doctorats honorifiques de diverses universités et, en 1983, sa nomination à titre de membre de l'Ordre du Canada. En 1993, un organisme américain l'a nommée « International Woman of the Year » et au cours de la même année une autre institution américaine l'a décrite comme « La femme la plus admirée de la décennie ». Mme Archer est décédée à Ottawa le 21 février 2000.



JOHN WILLIAM BEARDER - Section 50, Lot 63 SW

Né à Bradford, Yorkshire, Angleterre le 26 décembre 1873, John William Bearder est organiste et compositeur. Ses talents musicaux sont évidents dès son jeune âge – il n’a que douze ans lorsqu’il occupe le premier de plusieurs postes comme organiste/chef de chœur dans les églises de langue anglaise. La famille de M. Bearder vient au Canada et initialement s’installe à Sherbrooke, Québec alors que M. Bearder est l’organiste de la St Peter’s Anglican Church de 1907 à 1913. Dès 1913 il déménage à Ottawa et agit comme organiste successivement dans les All Saints Anglican Church et St Matthew’s Anglican Church jusqu’en 1950.

M. Bearder est aussi membre actif de la communauté musicale, et agit comme président du Canadian College of Organists (plus tard le Royal Canadian College of Organists) de 1926 à 1927, et est président du CCO Ottawa Centre pendant de nombreuses années. Il fonde aussi l’Ottawa Collegiate Institute Orchestra en 1915 et agit comme directeur musical de l’École de 1919 jusqu’en 1938. M. Bearder supervise plusieurs autres orchestres scolaires jusqu’en 1950. Il est examinateur sommairement de 1928 à 1937 pour Bishop’s University et le Dominion College of Music.

Durant sa longue carrière, M. Bearder donne plus de 200 récitals dans les églises d’Ottawa et compose et arrange de nombreux chants et pièces chorales pour utilisation à l’église et il compose aussi pour violon et piano. La plupart de ses œuvres demeurent dans des manuscrits même si Communion Service in B Flat, Morning Service, et Evening Service ont été publiés par Woodward, London. Plusieurs de ses textes, y compris Canadian Born, When I Survey, et Be Thou My Vision, font l’objet de performances publiques. M. Bearder touche aussi au journalisme et pendant un certain temps est critique de musique pour l’Ottawa Journal.

M. Bearder décède à Toronto le 6 mai 1958 à 84 ans.

JOHN EDGAR BIRCH - Section 40, Lot 27 SW

Organiste et compositeur, John Edgar Birch est né à Reading, Angleterre le 25 août 1862. Le fils d’un professeur de musique d’Oxford, M. Birch est un choriste dans la Royal Chapel de Windsor, et étudie plus tard à Londres. Lorsqu’il vient au Canada vers 1891, M. Birch devient organiste et maître de musique au Trinity College de Port Hope en Ontario. En 1894, il déménage à Montréal où il est organiste à la Christ Church Cathedral et professeur au Dominion College of Music.

En 1895, M. Birch déménage Ottawa alors qu’il est nommé directeur du Canadian College of Music et devient directeur du Schubert Club. Il sert aussi d’organiste auprès de plusieurs églises locales, y compris St. George’s Anglican, Knox Presbyterian et la toute nouvelle All Saint’s Anglican de la Côte-de-Sable.

En 1897, M. Birch fonde et dirige la Société chorale d’Ottawa, dirigeant le premier concert du groupe le 11 janvier 1898 et il demeure conducteur jusqu’en 1914. M. Birch demeure organiste et enseignant jusqu’à son décès le 23 octobre 1931.

WILLIAM WILFRED CAMPBELL - Section 22, Lot 41 NE

William Wilfred Campbell est né à Kitchener (alors Berlin), dans le Canada-Ouest, en 1862. Son père était un ecclésiastique anglican chargé de fonder des paroisses « frontières » au Canada-Ouest. Par conséquent, la famille déménagea beaucoup avant de s'établir à Wiarton, en Ontario, en 1871. Campbell alla à l'école toute proche à Owen Sound et il fut profondément impressionné par la beauté de la nature qui l'entourait.

Il enseigna brièvement à Wiarton, avant de fréquenter l'Université de Toronto en 1880. Malgré sa grande passion pour la poésie, il suivit les traces de son père et alla au séminaire de l'Université de Toronto au Wycliffe College en 1882 et ensuite à l'Episcopal Theological School à Cambridge, au Massachusetts, en 1883. Il se maria en 1884 et fut ordonné l'année suivante. Il retourna au Canada en 1888 pour desservir une paroisse au Nouveau-Brunswick. Les deux premiers livres de poésie de Campbell furent publiés alors qu'il vivait là : *Snowflakes and Sunbeams* (1888) et *Lake Lyrics* (1889). Cependant, à peu près à la même époque, il commença à douter de sa foi et de la pertinence de sa vocation; il démissionna de son ministère en 1891 et entra dans la fonction publique à Ottawa. Deux ans plus tard, il obtint un poste permanent au ministère de la Milice et de la Défense où il travailla jusqu'en 1909, lorsqu'il fut transféré aux Archives du Dominion.



Résidant à Ottawa, Campbell continua d'écrire et de contribuer à des périodiques littéraires et il fréquenta les cercles littéraires de l'époque. Il devint ami avec le poète Archibald Lampman et, par son intermédiaire, avec Duncan Campbell Scott, et les trois alimentèrent une chronique de rédaction et de critique littéraire dans le *Toronto Globe*, au début des années 1890, intitulée « At the Mermaid Inn ». Le troisième livre de poésie de Campbell, *The Dread Voyage Poems*, fut publié en 1893 et, comme son titre l'indique, il fut beaucoup plus sombre que les deux premiers. Il contribua à la Société royale du Canada et y fut élu en 1894, et il publia en 1899 un quatrième livre de poésie intitulé *Beyond the Hills of Dream*. Écrivain polyvalent et passionné, Campbell rédigea aussi des romans et plusieurs tragédies : *Mordred* et *Hildebrand* en 1895 ainsi qu'un volume, incluant celles-ci et deux autres, intitulé *Poetical Tragedies*, en 1908.

Campbell fut le plus prolifique au début du 20^e siècle, durant lequel il produisit de nombreux pamphlets ainsi que cinq nouvelles historiques et trois ouvrages non romanesques. Seulement deux de ses nouvelles furent imprimées comme des ouvrages autonomes : *Ian of the Orcades* en 1906 et *A Beautiful Rebel* en 1909. Une autre nouvelle fut publiée dans *The Christian Guardian*, mais elle ne fut jamais réimprimée, et deux autres restèrent sous forme de manuscrit. Ses ouvrages non romanesques inclurent un livre sur les Grands Lacs intitulé *The Beauty, History, Romance, and Mystery of the Canadian Lake Region*, publié pour la première fois en 1910 et réimprimé et augmenté en 1914. Le deuxième fut un compte rendu des colonies de peuplement écossaises dans l'est du Canada, *The Scotsman in Canada*, publié en 1911.

En tant que partisan convaincu de l'Empire britannique, Campbell composa une chanson intitulée « An Empire's Greeting », qui fut jouée en 1902 aux Jardins botaniques royaux pour la reine Alexandra. Une autre des œuvres de Campbell « The Crowning of the King » fut interprétée par un chœur impérial au couronnement du roi George V. Campbell fut donc reconnu en Angleterre et, en 1906, il reçut un doctorat honorifique en droit de l'Université d'Aberdeen et, au couronnement de 1912, il eut le grand honneur d'être invité à regarder le cortège dans le Palais de Buckingham. En 1914, alors que le spectre de la guerre imminente planait, Campbell publia un volume de versets très impérialistes, intitulé *Sagas of a Vaster Britain*. Et en dépit du fait qu'il était trop vieux pour se porter volontaire, Campbell fut un recruteur dévoué et il forma un certain nombre d'hommes qui combattirent par la suite en France.

Mackenzie King admirait tellement Campbell qu'il lança un mouvement pour ériger un monument commémoratif en l'honneur du poète. Il prit la forme d'un banc de pierre près de sa tombe, qui se trouve dans un coin de la concession. Le banc arborait autrefois une plaque en bronze, aujourd'hui disparue, qui comportait un portrait de William Campbell et plusieurs lignes d'un poème étaient gravées à une extrémité. Le banc est destiné à donner aux admirateurs de la poésie de Campbell une occasion de s'asseoir en toute sérénité et de réfléchir à son œuvre.

Campbell, un des plus brillants poètes du Canada, mourut le 1er janvier 1918 à l'âge de 56 ans.

LEONARD STANLEY FOSS - Section 29, Lots 128 E Ctr, 129 Ctr

Né le 21 décembre 1906 à Ottawa, Leonard Stanley Foss travaille comme organiste et professeur de musique. À l'âge de 18 ans, M. Foss agit comme organiste et maître de chapelle à l'Église anglicane St. James de Hull. Quatre ans plus tard il se rend à l'Ersikine Presbyterian Church à Ottawa, y travaillant pendant un an. Peu de temps après, M. Foss commence comme organiste et maître de chapelle à l'Église St. Luke sur la rue Somerset, poste qu'il conserve pendant plus de 50 ans. De plus, M. Foss agit comme directeur musical pour l'école du dimanche dans le diocèse anglican d'Ottawa et enseigne la musique au Camp Pontiac, un camp d'été religieux à Quyon, Québec. M. Foss est de plus membre du Collège royal canadien des organistes et devient leur troisième membre à vie honoraire au milieu des années 1960.

M. Foss est dédié à sa profession et est reconnu pour être un directeur de chant ferme et exigeant. Son profil paraît dans l'Ottawa Journal au milieu de 1950, et on note qu'il a des normes élevées en ce qui concerne la musique religieuse et qu'il attendait énormément des garçons dans le chœur. Le journaliste Jean Southworth écrit que M. Foss croyait que «la musique pour l'Église ne pouvait pas être trop bonne» et «qu'il existe aujourd'hui un plus grand besoin qu'auparavant pour une sélection soignée de la musique d'église. Les hymnes ne doivent pas être des trésors prestigieux mais plutôt faire partie du culte et tout ce qui est de moindre qualité dans la musique ne devrait pas être offert.»

Le dévouement de M. Foss n'est pas passé inaperçu. Une célébration en décembre 1975 se tient en son honneur afin de souligner son 45e anniversaire avec l'église. En 1980, moins d'un an avant son décès, on souligne les 50 années de service à St. Luke en nommant la salle de pratique du chœur «La salle de chœur Leonard S. Foss». M. Foss décède le 29 juillet 1981.

Kathleen (James) Harris - Section 24, Grave PC218 B

Née le 21 août 1902 à Burton-on-Trent, dans le Staffordshire, en Angleterre, Kathleen émigre au Canada en 1908. Elle reçoit une formation de pianiste de concert chez Stanley Gardner de Montréal et débute sa carrière de pianiste professionnelle à 18 ans et elle joue pour des groupes de loisirs à Montréal. Cependant, Kathleen veut s'impliquer davantage au sein de la collectivité et des services sociaux. Elle aurait dit : « Je me suis plus intéressée au milieu social des enfants qu'à leur divertissement ». En 1935, avec son mari et ses filles, Kathleen déménage à Ottawa depuis Aultsville, en Ontario (l'un des dix « villages perdus » submergés en permanence par la création de la Voie maritime du Saint-Laurent en 1958).

Kathleen obtient son premier emploi à la Ville d'Ottawa avant le début de la Seconde Guerre mondiale comme travailleuse sociale dans les centres communautaires dans la Basse-Ville et sur les plaines LeBreton. Elle devient ensuite agente de probation à la Cour familiale d'Ottawa en 1935, poste qu'elle occupe jusqu'à sa retraite en 1967. Kathleen est l'une des deux agentes de probation rattachées à la Cour familiale et des jeunes délinquants et, pendant son mandat, elle fait beaucoup de visites à domicile pour gagner la confiance des enfants et celle des parents. Elle attribue la cause de la délinquance juvénile au manque d'intérêt des parents; par conséquent, elle fait valoir qu'il est essentiel qu'un agent de probation s'intéresse vraiment aux problèmes de l'enfant. Elle siège aussi à un comité du Bureau des services à la jeunesse qui essaie d'aider les jeunes délinquants potentiels grâce à une liste confidentielle de prévention.

Kathleen Harris meurt le 28 décembre 2000.

JAMES PETER HINEY - Section 40, lot 139 E

Né à Ferbane, King's County (maintenant County Offaly), Irlande en 1856, James Peter Hiney est un musicien diplômé qui a étudié à Munich pendant quatre ans et consacre trois autres années d'étude à Leipzig. Il voyage énormément et est conducteur du Presidency Of Calcutta Band en Inde pendant cinq ans. Plus tard, James agit comme directeur de fanfare pour le Northampton Militia et conducteur du D'Oyly- Carte Opera et le Southern Light Opera, alors que les deux groupes se spécialisent dans les œuvres de Gilbert et Sullivan.

M. Hiney immigre au Canada en 1908 est directeur de fanfare des 7e Fusiliers. Durant la 1ère GM, il devient directeur de fanfare senior des Forces canadiennes avec pied à terre à Shiloh, Manitoba. Son travail consiste à organiser et former des fanfares pour les divers régiments.

Alors qu'il tente de monter à bord d'un tramway à Ottawa le 24 juin 1919, le véhicule démarre avant qu'il ne soit monté à bord et il est traîné sur plusieurs pieds. Les blessures étaient sérieuses et le tout est aggravé par une condition préexistante. Ainsi, M. Hiney décède quelques jours plus tard, le 27 juin 1919.



FRANK MAURICE STINSON JENKINS - Section 24, Lot 17 SW

Né à Kingston, Ouest-Canada en 1859, M. Jenkins vient à Ottawa comme enfant et demeure résident de la ville pour le reste de sa vie, jouant un rôle actif dans le sport et les cercles culturels. Il a joué au sein de l'Ottawa Hockey Club original, agissant comme capitaine en 1890 et président en 1891. M. Jenkins agit aussi comme président de l'Amateur Hockey Association of Canada et est un joueur de curling intéressé auprès du Rideau Curling Club.

M. Jenkins est aussi un musicien talentueux. En décembre 1885, il participe à un récital d'orgue Christ Church of Ottawa alors qu'il ouvre le pro-gramme avec une présentation «méritoire et bien reçue» de la Première Sonate de Mendelssohn. Il est organiste dans diverses églises d'Ottawa, y compris Knox Church en 1886 et 1887, Dominion Methodist de 1887 à 1895, St. Andrew's de 1895-1909 et St. John's Anglican à compter de 1910.

M. Jenkins est mariée à Annie, la sœur du poète Archibald Lampman, elle-même artiste de plein droit au piano, orgue et directrice de chœur. En-semble le couple fonde le premier orchestre sym-phonique global d'Ottawa en 1894 et M. Jenkins agit comme chef d'orchestre jusqu'en 1900. De 1897 à 1914, il est aussi organisateur de l'Ottawa Schubert Club Choral Society, connu plus tard sous le vocable de l'Ottawa Choral Society. La Société, composée d'un groupe de 175 amateurs, donne son premier concert le 29 décembre 1896 dans le Grand Opera House alors que M. Jenkins dirige le tout. M. Jenkins décède à Ottawa le 5 décembre 1930.

FREDERICK KARAM - Section 19, Lots 187 NW, 188 SW

Né à Ottawa le 26 mars 1926, Frederick Karam est un compositeur, organiste, directeur de chœur, tromboniste, chanteur et professeur. Il étudie la musique à l'University of Toronto et au Toronto Conservatory of Music (connu maintenant sous le nom de Royal Conservatory of Music) avec des musiciens tels que Gerald Bales, S, Drummond Wolff et Healey Willan. M. Karam complète un BA et un doctorat en musique; dans le dernier cas, il soumet sa cantate pour chœur et orchestre, Lazarus.

Après l'obtention des diplômes, M. Karam revient à Ottawa et agit en tant qu'organiste et directeur de chœur au St. Elijah Syrian Orthodox Church à Ottawa de 1950 à 1978. Il dirige de plus l'Ottawa Choral Society de 1955 à 1965, l'orchestre Ottawa CBC pendant huit ans et il dirige le Toronto Opera Lovers' Group.

M. Karam est aussi professeur, et donne des leçons de théorie et de voix en plus d'enseigner l'harmonie/contrepoint, la composition et la voix de 1962 à 1978 à l'Université d'Ottawa. Lorsque le département de musique a été instauré à l'U.O. en 1969, M. Karam comble le poste de secrétaire académique.

M. Karam compose aussi plusieurs pièces qui sont enregistrées par BMI Canada au cours des années 1950, en plus d'un ballet pour les enfants et la trame musicale de trois films. Son frère, Edward «Ed» Michael Karam est aussi enclin à la musique; il joue le saxophone baryton dans les années 1950 dans les orchestres et les groupes de jazz du CBC Toronto et agit comme directeur musical pour plusieurs spectacles de variété musicale pour CBC TV. Ed quitte le Canada vers le milieu des années 1960 afin d'agir à titre de directeur musical pour Paul Anka. Il s'installe à Hollywood travaillant comme compositeur/arrangeur de studio pour des enregistrements et des spectacles de télévision pour des chanteurs américains, y compris Barbra Streisand et il écrit des partitions de télévision et de films.

M. Karam décède à Ottawa le 27 mars 1978 à 51 ans.



JOSEPH KUN - Section 51S, Lot 578

Né le 13 avril 1930 en Tchécoslovaquie, Joseph Kun est un artisan renommé pour la création de violons et d'archets de violon pour des musiciens classiques internationaux tels que Janos Starker, Mischa Maisky et Mstislav Rostropovich. Il vient au Canada en 1968 et s'installe à Ottawa, alors qu'il ouvre sa propre boutique. M. Kun est un luthier accompli en plus de fabriquant d'archets, et en plus des violons, il fabrique des violes et des violoncelles, et il était aussi très connu pour ses travaux de réparation et de restauration. De précieux instruments, y compris des Guarneris, Stradivaris et autres étaient souvent envoyés à son atelier pour des réparations délicates.

M. Kun était aussi un maître innovateur; en 1972 il conçoit une épaulière pour les violons qui est maintenant reconnue à la grandeur de la planète comme étant la meilleure du genre. Avant son invention, il n'existait aucun produit comparable disponible et les joueurs de violons et de violes tentaient désespérément de trouver des solutions pour réduire le désagrément lorsqu'ils jouaient de leur instrument.

M. Kun a aussi co-rédigé le livre *The Art of Bow-Making*, illustrant plusieurs des techniques développées durant sa carrière. En 1983, l'archet de M. Kun se mérite trois médailles d'or et une médaille d'argent à la compétition biennale internationale de fabricants de violons et d'archets. M. Joseph Kun décède à Ottawa le 8 avril 1996.

REX LELACHEUR - Corridor AA, Niche 41D

Né à Guernsey dans les Îles anglo-normandes le 5 janvier 1910, M. Lelacheur est compositeur, chanteur et directeur de chœur. Il étudie en premier à Guernsey avec son père, F.M. Lelacheur, avant de déménager au Canada en 1927 et poursuivre ses études de musique à Toronto avec H.A. Fricker et le musicien anglais, John Hughes Howell. La carrière de M. Lelacheur est lancée et bientôt il chante à la radio à Toronto, s'exécutant avec l'Ernest Dainty's trio et est finaliste au concours de 1944 «Metropolitan Opera Auditions of the Air» Il déménage à Ottawa et il travaille un certain temps dans l'assurance, mais en 1951, il concentre de nouveau seulement sur la musique et il enseigne, dirige des chœurs et compose.

Même s'il est principalement un compositeur de chœur, M. Lelacheur complète aussi *Sonata da chiesa* (1957) pour le carillonneur Robert Donnell. Il écrit un certain nombre de chants et de pièces pour chœur qui sont publiés par Canadian Music Sales, Leeds, Harris, Chappell, et Archambault, incluant *Forever England* (1940, exécuté par le Toronto Mendelssohn Choir) et *Centennial Hymn* (1967), composé spécifiquement pour les célébrations du Centenaire du Canada. Les œuvres pour chœur de M. Lelacheur sont exécutés par les chanteurs Rex Lelacheur qui sont actifs de 1956 à 1984, soit un chœur mixte de 50 voix.

M. Lelacheur agit aussi à titre de consultant en musique auprès du un comité spécial mixte du Sénat et de la Chambre des communes sur l'hymne national et l'hymne royal vers la fin des années 1960, et aide à déterminer les paroles officielles du O Canada. Il décède à Ottawa le 7 janvier 1984.

KENNETH MEEK - Section 30, PC 240 A

Né à Truro, Cornwall, Angleterre le 21 mai 1908, Kenneth Meek est un organiste, maître de chapelle, claveciniste, compositeur et enseignant. La famille Meek vient au Canada en 1914 et s'installe à Ottawa. De 1920 à 1927, il étudie à Ottawa avec Herbert Sanders et à Toronto en 1936 avec Herbert Fricker. M. Meek est reconnu comme un pianiste et organiste accomplis à un jeune âge et donne des concerts à Ottawa, Kingston, Toronto, Montréal et autres villes. Il donne de plus des concerts d'orgue à la radio de CBC.

M. Meek enseigne l'orgue, le piano et la théorie à Ottawa de 1924 à 1939. À Kingston de 1940 à 1944 et à Montréal, Université McGill de 1945 à 1976. Parmi ses élèves nous retrouvons Mary Blaikie, Gian Lyman, Wayne Riddell, Gordon White et Robert Wight. M. Meek agit aussi comme organiste et maître de chapelle dans ces villes, y compris la First Church of Christ Scientist à Ottawa de 1926 à 1936. Plus tard à Montréal, M. Meek joue à l'Église St Andrew et St Paul à Montréal de 1945 à 1956, la Christ Church Cathedral de 1956 à 1965 et la Church of the Messiah de 1965 à 1976.

M. Meek est un compositeur accompli et crée des œuvres pour quartet, chœur et orgue. Il produit certains enregistrements lui-même et certaines de ses œuvres sont enregistrées par le Tudor Singers de Montréal. M. Meek décède à Montréal en 1976 à 68 ans.

GRACE FRANCES FINDLAY PHILLIPS - Section 40, Lot 139 E

Née Grace Frances Hiney au Royaume-Uni en 1896, elle vient au Canada avec son père James, et le reste de la famille en 1908. Grace est une musicienne accomplie et jeune femme jouait du violon pour divers groupes à Ottawa, y compris l'Orpheus Glee Club et participe au théâtre amateur dans le secteur.

Plus tard, Mlle Hiney étudie à New York et est violoniste avec la symphonie de New York. Après le décès de son père James, la mère de Mlle Hiney déménage à New York vers 1920 afin de vivre avec sa fille.

Elle marie Thomas Bruce Findlay le 24 octobre 1930. À la suite du décès de son conjoint en 1941, Mme Findlay revient à Ottawa et se marie de nouveau avec M. F.S. Phillips avant son décès le 2 décembre 1964.

HENRY PUDDICOMBE - Section 29, 138 NW

Né le 14 juin 1871 à London, Ontario, Harry Puddicombe est un compositeur, pianiste et éducateur de musique canadien. On se rappelle de lui principalement pour son travail d'enseignant, et aussi pour avoir fondé le Conservatoire de musique canadien en 1902 et agissant comme directeur pendant 35 ans. La partition originale de son œuvre pour piano Poème tragique est conservée à la Bibliothèque et Archives Canada.

En 1891, M. Puddicombe se rend en Allemagne pour étudier le piano avec Martin Krause à Leipzig. Il étudie avec M. Krause jusqu'en 1896 ayant comme intention initiale de poursuivre une carrière comme pianiste de concert. Cependant, il souffre d'une angoisse majeure, qui éventuellement le force à abandonner sa carrière,

M. Puddicombe retourne à Ottawa en 1901 et ouvre un studio de musique privé. L'année suivante il fonde le Conservatoire de musique canadien, situé sur la rue Bay à Ottawa, et il agit comme directeur de l'École pendant près de 35 ans. Son beau-frère, l'homme aux talents multiples, Donald Heins, est inscrit comme membre de la faculté et joue un rôle important dans les succès de l'école. M. Heins établit notamment l'orchestre symphonique de l'École en 1903 et agit comme directeur jusqu'en 1927. En 1910, l'orchestre est restructuré pour devenir le premier orchestre symphonique professionnel d'Ottawa. M. Puddicombe retient les services d'un certain nombre de musiciens remarquables, dont Annie Jenkins et Herbert Sanders. Parmi ses meilleurs élèves, nous retrouvons Yvon Barette, Joseph Beaulieu, Gladys Ewart, Johana Harris, et Hélène Landry.

Le Conservatoire de musique canadien ferme ses portes en 1937, lorsque l'école est confisquée par la municipalité d'Ottawa afin de répondre aux besoins accrus du système scolaire public. M. Puddicombe continue d'opérer un studio privé dans les dernières années de sa vie. Il décède à Ottawa en 1953 à l'âge de 82 ans.

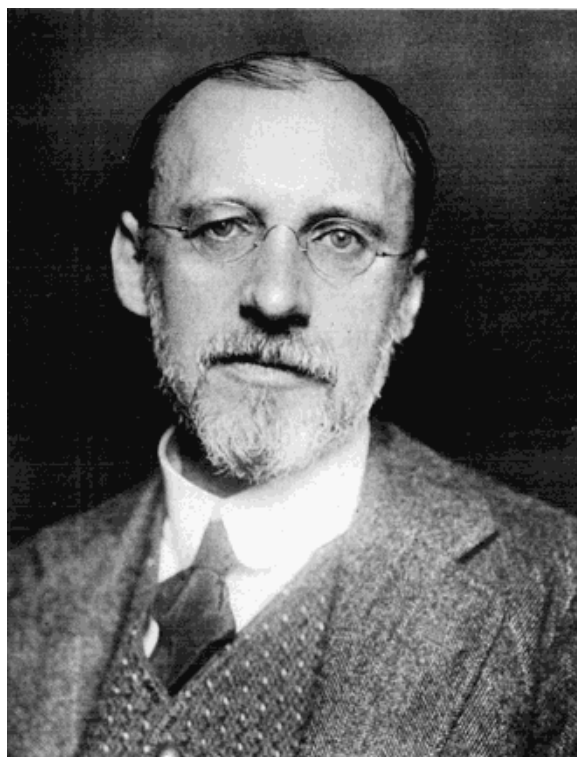
SIR CECIL ARTHUR SPRING-RICE - Section 22, Lot 15 SW

Born in London on February 27, 1859, Spring-Rice was the grandson the former Chancellor
Né à Londres le 27 février 1859, M. Spring-Rice est le petit-fils de l'ancien Chancelier de l'Échiquier Thomas Spring Rice, 1er Baron Monteagle de Brandon.

Il reçoit son éducation aux Collèges Eton et Balliol, Oxford et en 1882, il entre au Foreign Office à titre de secrétaire privé du Comte de Grandville. Il occupe une série de postes diplomatiques tels que : Secrétaire de légation à Bruxelles, Washington, Tokyo, Berlin et Constantinople (Istanbul); Chargé d'affaires à Téhéran (1900); Commissaire britannique de la dette publique au Caire (1901); Premier Secrétaire à St. Petersburg (1903); Ministre et Consul général de Perse (Iran) 1906; Ministre en Suède (1908-1913); et Ambassadeur britannique à Washington (1912-1917).

M. Spring-Rice est aussi un poète, et ses œuvres ont été éditées à titre posthume en 1920 par Bernard Holland. Il est peut-être mieux connu comme l'auteur du présent texte pour l'hymne légendaire I Vow to Thee My Country, qui peut se trouver dans plusieurs recueils d'hymnes britanniques. Les textes se fondent sur un poème original rédigé par M. Spring-Rice peu de temps avant sa mort. L'hymne a été chanté au mariage et aux funérailles de la Princesse Diana, car il s'agissait d'un texte préféré depuis son enfance.

M. Spring-Rice a été rappelé de son poste en tant qu'ambassadeur des États-Unis en 1918. La famille revient à Ottawa afin de demeurer avec le Gouverneur-Général du temps, Le Duc de Devonshire, un parent de Lady Spring-Rice. Après une journée de ski, M. Spring-Rice tombe malade et meurt soudainement le 14 février 1918 à l'âge de 59 ans.



La Voie Beechwood

Maîtres de galerie d'art

ERIC BROWN - Section 30, Lot TG 118

Né à Nottingham, (Angleterre) en 1877, M. Brown a étudié l'art en Angleterre. Il est venu au Canada en 1909 et en 1910 il a été nommé conservateur de la Galerie National d'Ottawa. En 1913 il a été nommé directeur de la galerie. Il est décédé à Ottawa le 6 avril 1939.

RAMON JOHN HNATYSHYN - Section 110, Lot 9, Range 1

Né à Saskatoon, Saskatchewan le 16 mars 1934, M. Hnatyshyn prête serment comme 24e Gouverneur-Général du Canada le 29 janvier 1990. Il est le premier Ukrainien et le 7e Canadien à combler ce poste.

Durant son mandat, la Résidence du Gouverneur-Général, Rideau Hall, est de nouveau ouverte au public et devient bientôt connue comme une destination touristique. Il encourage l'expansion des tournées de sorte que tous puissent tirer avantage des salons publics et des terrains historiques. Il invite tous les Canadiens «à se rendre à leur maison, Rideau Hall» afin de profiter pleinement de leur patrimoine national.

En 1991, il crée la série de concerts d'été du Gouverneur-Général, un festival de musique annuel très populaire. En 1992, il ouvre de nouveau la patinoire historique qui est maintenant utilisée par les membres du public durant les fins de semaine et par les maisons d'éducation durant la semaine. Lui et son épouse Gerda, étaient déterminés à faire de Rideau Hall une vitrine pour l'excellence canadienne.

L'encouragement des Hnatyshyn pour les arts au Canada représente l'une des plus importantes réalisations de leur mandat. En 1992, ils établissent les Prix du Gouverneur général pour les arts du spectacle et le Prix Ramon John Hnatyshyn pour le bénévolat dans les arts de la scène, afin d'honorer les réalisations d'une vie dans les domaines du théâtre, danse, musique et le patronage des arts. Plusieurs autres prix et bourses ont été établis durant le mandat de M. Hnatyshyn y compris la Coupe Ramon John Hnatyshyn, présenté annuellement à l'équipe gagnante du festival international canadien de canots dragons, le prix de littérature Fight for Freedom, le Prix pour le Droit Ramon John Hnatyshyn de l'Association du Barreau canadien et les bourses de génie de l'environnement et science.

Les honneurs de M. Hnatyshyn englobent en 1988 une nomination en tant que Conseil de la Reine pour le Canada, et une année plus tard, un titre de membre à vie du Law Society of Saskatchewan. En 1989, il reçoit la médaille Saint-Vladimir du World Congress of Ukrainians et en 1996, il reçoit le prix Mount Scopus de la Hebrew University pour avoir démontré une grande préoccupation humanitaire durant sa carrière.

Au moment de son décès, il est partenaire senior de l'Ottawa Law Firm Gowling Lafleur Henderson, alors qu'il pratique le droit du plaidoyer, des affaires, du niveau international et du commerce. Il décède à 68 ans le 18 décembre 2002. En tant que Gouverneur-Général, Ray Hnatyshyn avait compris le besoin vital de faire valoir la diversité qui enrichie la société canadienne. Il est un fervent admirateur des arts de la scène, il s'intéresse aux questions environnementales et à la littérature, et est un ardent défenseur du multiculturalisme.

JENNY RUSSELL SIMPSON - Section 41, Lot 120 NW

Jenny (Jeanette) Russell Simpson est née à Montréal en 1847 et est la fille d'Andrew Russell, commissaire des terres de la Couronne. Elle est artiste et quelquefois utilisée comme copiste par les Archives publiques du Canada. Mlle Russell apprend la peinture des mains de son oncle, Alexander Jamieson Russell, un artiste qui utilise ses talents pour illustrer des articles et un livre qu'il a rédigé. Ses esquisses paraissent aussi dans le *Canadian Illustrated News* et dans d'autres publications.

Mme Simpson vient à Ottawa en 1866, et marie John Barker Simpson, fils de l'honorable John Simpson. Elle agit comme secrétaire de langue anglaise de l'Historic Landmarks of Canada (partie de la Société royale du Canada) pour la période 1915-1921.

Pour la période 1923-1932, Mme Simpson est curatrice du Bytown Museum à Ottawa, connu alors sous le vocable de Women's Canadian Historical Society of Ottawa. Elle rehausse grandement la collection et l'une des plus importantes œuvres du Musée, le buste de Lady Macdonald, 1874, est acquis sous son règne. Elle est aussi responsable de la rédaction du premier catalogue de collection du Musée, le *Guide to the Bytown and Ottawa Historical Museum*. La première édition est publiée en 1926, année du Centenaire d'Ottawa, et publiée de nouveau en 1929, alors que l'on y trouvait 481 artefacts. C'est principalement grâce aux efforts de Mme Simpson que le WCHSO a été en mesure de prendre possession du Bureau du registraire, ce qui a permis à la petite institution de devenir un musée municipal éminent.

En 1909, Mme Simpson représente le WCHSO auprès de l'American Historical Association à New York —la première fois qu'une société canadienne était représentée à cette rencontre prestigieuse. Elle décède le 25 avril 1936.

ELIHU SPENCER - Section 48, Lot 27 SE

Actif seulement de 1859 à 1869, Elihu Spencer demeure malgré tout l'un des premiers photographes d'Ottawa à obtenir un succès commercial. Il naît en 1818 dans l'Est-Canada, aujourd'hui la province de Québec. En 1840, il se marie à Nancy Flynn et ils ont plusieurs enfants. Lors du recensement de 1851, il réside à Hawkesbury, dans l'Ouest-Canada, où il travaille comme daguerréotypiste. Quelques indices laissent croire que les Spencer ont résidé aux États-Unis pendant un certain temps, mais il ouvre en 1859 un studio de photographie sur la rue Sparks, près de la rue Elgin à Ottawa, qu'il nomme « Gallery of Art ».

Le commerce de M. Spencer ne cesse de fleurir durant la décennie suivante. Il se spécialise dans les petites « cartes de visite » et les photos de type « cabinet », et emploie à un certain moment cinq personnes, dont possiblement son fils Joseph. Comme photographe, il remporte plusieurs prix et distinctions pour ses images d'Ottawa et des environs. Ses photos et images stéréoscopiques des édifices du Parlement et de la construction de ceux-ci sont très appréciées par le public. Dans les années 1860, on encourage même les visiteurs de passage à Ottawa à se rendre au studio pour admirer ces « spécimens d'art photographique ».

Les archives ne permettent pas de poser un jugement définitif, mais il semble que Spencer ait quitté Ottawa en 1870, possiblement après avoir mis un terme à sa carrière de photographe. Il vit plusieurs années à Dundee, au Québec, mais retourne à Ottawa au milieu des années 1890 afin de vivre ses dernières années avec sa fille, Sarah Cluff.

Quand il meurt en juillet 1898, les journaux d'Ottawa ne firent aucune mention du fait qu'il avait été un pionnier de la photographie dans la ville.

WILLIAM JAMES TOPLEY - Section 21, Lot 10S-11 S

Né à Montréal en 1845, la carrière de M. Topley débute lorsque sa mère lui achète une caméra et des leçons de William Notman. En 1864, M. Topley décroche un poste dans la galerie de M. Notman, gérant la succursale d'Ottawa. En 1872, il achète l'entreprise et la conserve pendant 39 ans.

Durant sa carrière, il prend des photos qui dépeignent tous les aspects de la vie canadienne et l'histoire, des autochtones et immigrants jusqu'aux chefs de file de notre pays. Dans le numéro de 1885 du Canadian Photographic Journal, lui et son studio font l'objet d'éloges pour être l'un des meilleurs studios au Canada et un photographe de première classe. Ses talents dans l'art de la photographie attirent de nombreux clients des classes supérieures et politiques à son studio, y compris Sir John A. Macdonald, la Princesse Louise, fille de la Reine Victoria, J.R. Booth et Sir Sandford Fleming. Les photos de M. Topley comprennent les vies de Canadiens ordinaires et comment ces personnes étaient impliquées à bâtir la nouvelle nation.

Après sa retraite, une vaste collection de 150 000 photographies est acquise par les Archives publiques du Canada recueillant ainsi un riche dossier de l'histoire et du développement de notre pays. Il décède le 16 novembre 1930 à Vancouver et est retourné à Ottawa pour inhumation. Les photographies de M. Topley ont permis de préserver la vie canadienne et les premières années du pays en tant que nation et démontrent son développement vers le 20^e siècle.



À propos de nous

Cimetière national du Canada, Beechwood abrite le Cimetière militaire national des Forces canadiennes, le Cimetière commémoratif national de la GRC, le Cimetière commémoratif du Service de police d'Ottawa, le Cimetière du SCRS et le cimetière de nombreux autres organismes et groupes religieux. Beechwood sert fièrement notre collectivité depuis 1873.

Beechwood Services funéraires, cimetière et crémation est la propriété de la Fondation du cimetière de Beechwood et fonctionne sans but lucratif. Régi par un Conseil d'administration composé de bénévoles, c'est le seul organisme du genre à Ottawa.

En choisissant Beechwood Services funéraires, cimetière et crémation, sachez que tous les fonds sont utilisés pour l'entretien, la préservation et la mise en valeur de ce site historique national. La Fondation du cimetière Beechwood a été créée dans le but de préserver l'avenir de Beechwood et de sensibiliser davantage le public à l'égard de Beechwood, ainsi que des personnages historiques importants qui y sont inhumés.

Contactez-nous

COURRIEL

info@beechwoodottawa.ca

TÉLÉPHONE

613-741-9530

SITE WEB

beechwoodottawa.ca

ADRESSE

280 avenue Beechwood
Ottawa, ON K1L 8A6



BEECHWOOD

Funeral, Cemetery and Cremation Services
Services funéraires, cimetière et crémation